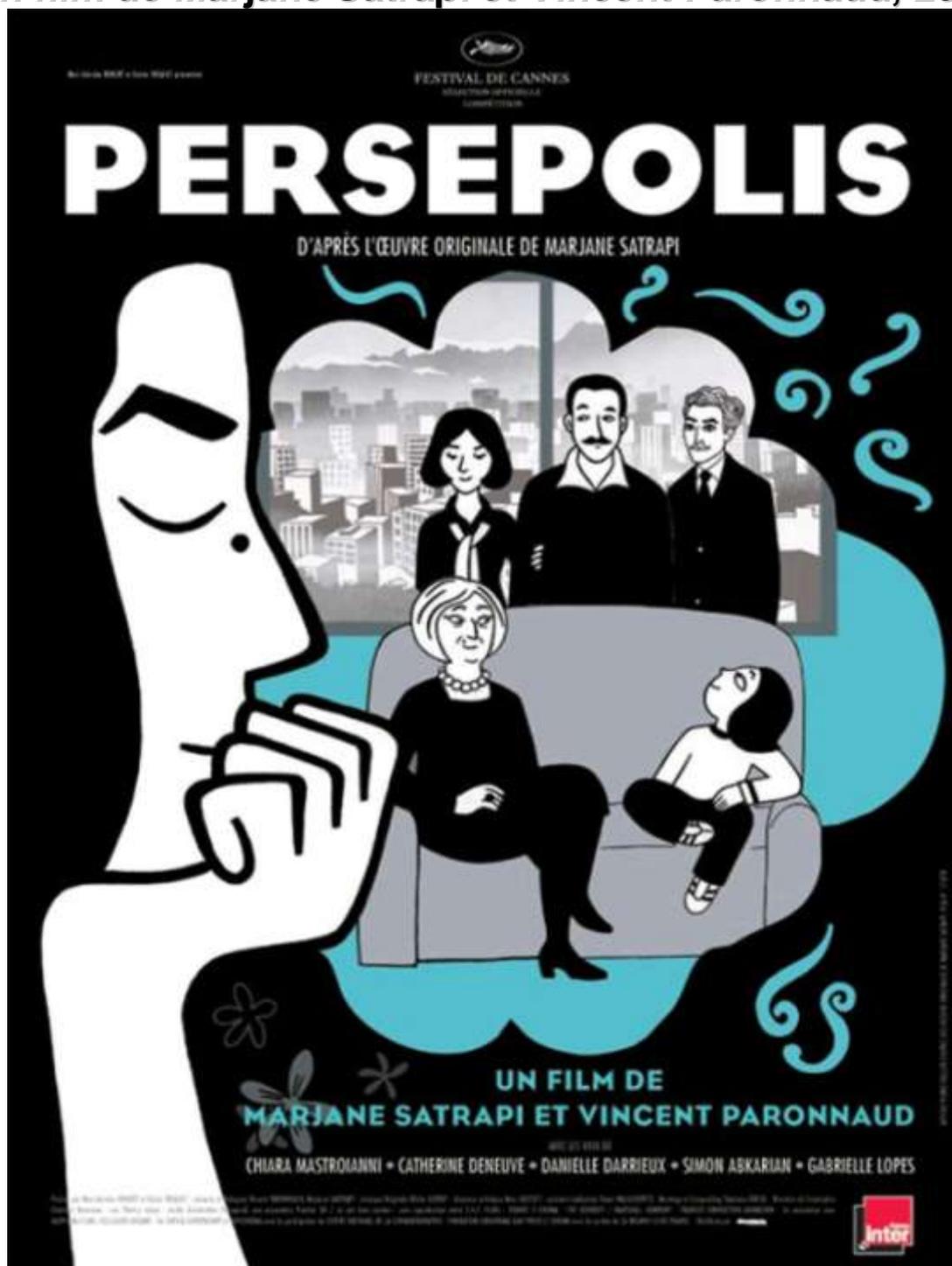


Persepolis

Un film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, 2007



Dossier pédagogique élaboré dans le cadre du dispositif Collège au Cinéma (Orne) par Mme Virginie Gournay et M. Yves-Marie Le Troquer, professeurs au collège Saint-Exupéry à Alençon.

Sommaire

1^{re} partie : Avant la projection

1 – Comparaison de deux affiches du film	3
2 – Petite histoire de l’Iran au XX ^e siècle.....	5
3 – Biographie de Marjane Satrapi	8

2^{ème} partie : Après la projection

4 – Le synopsis.....	10
5 – Entretien avec M. Satrapi et V. Paronnaud	11
6 – L’autobiographie	13
7 – Analyse de la scène de l’aéroport.	15
8 – Analyse de la séquence sur l’histoire de l’Iran	18
9 – Histoire de l’Iran à travers <i>Persépolis</i>	22
10 – <i>Persépolis</i> comme représentation de la société iranienne	24
11 – Dictature et absence de liberté.....	26
12 – Censure et réactions lors de la sortie de <i>Persépolis</i>	28

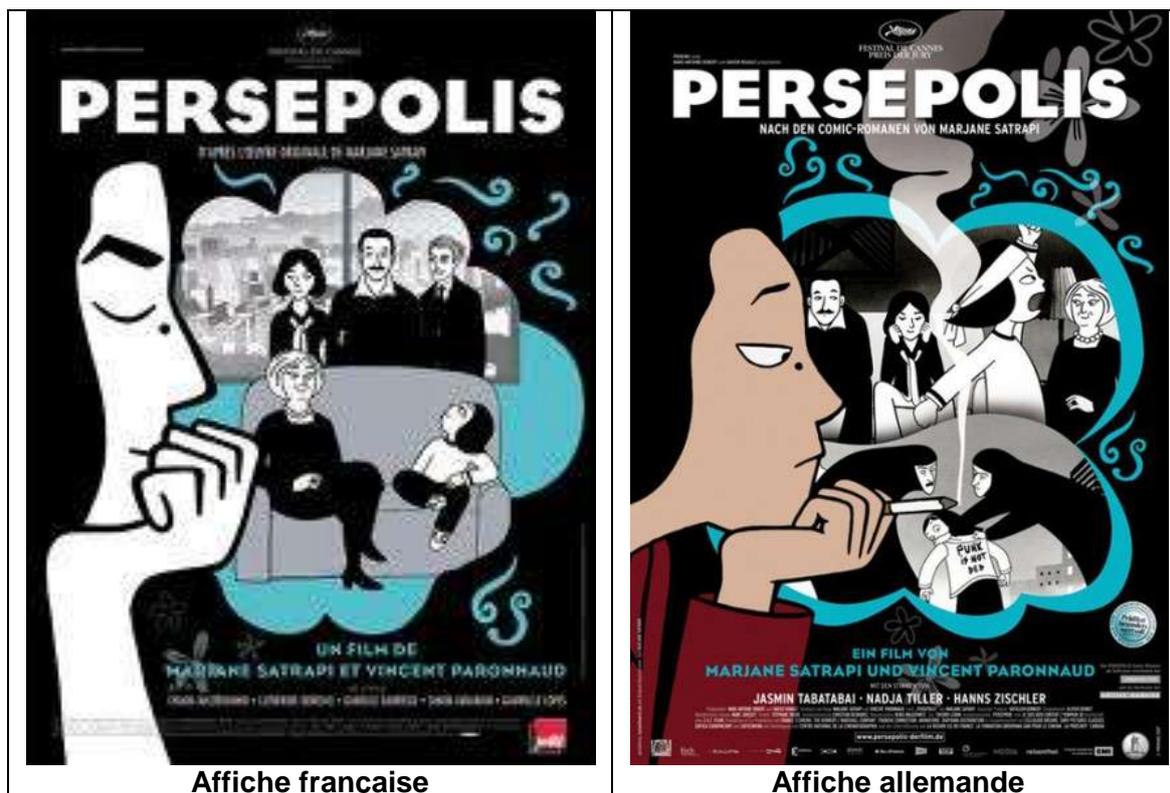
3^{ème} partie : Pour aller plus loin

13 – Petite histoire du cinéma d’animation.....	31
14 – Les principales techniques d’animation.....	38
15 – Comprendre le principe de la persistance rétinienne.....	40
16 – Le graphisme de Marjane Satrapi.....	42

Annexes :

17 – Bibliographie.....	44
18 – Webographie.....	44

1 – Comparaison de deux affiches du film



Affiche française

Affiche allemande

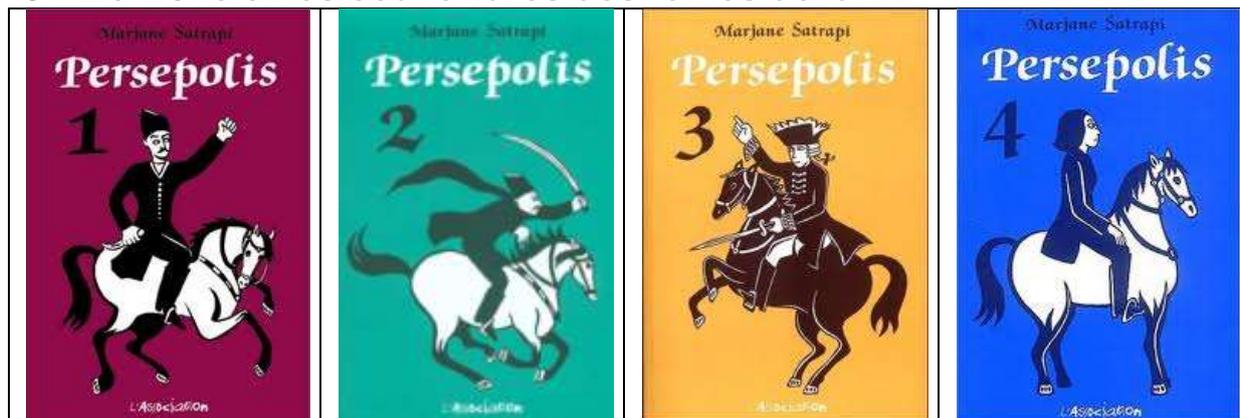
1- L'affiche française :

- a) Quels éléments composent l'affiche ? *Le titre, les réalisateurs puis au centre un dessin : un visage de femme sur la gauche et dans une bulle une famille.*
- b) Que désigne « Persépolis » ? *Persépolis était la capitale de l'ancien empire perse à savoir l'Iran. Le site archéologique se trouve dans la plaine de Marvdasht au pied de la montagne Kuh-e Rahmat. Le titre renvoie à une civilisation riche, cultivée où l'art avait une place importante.*
- c) Décrivez les personnages représentés au centre de l'affiche ? *Les personnages forment une famille composée de plusieurs générations. Ils se regardent les uns les autres, souriants. Ils ont l'air heureux et sereins et sont habillés à l'occidentale.*
- d) Où se trouvent les personnages ? *Les personnages se trouvent au centre de l'affiche dans une bulle. Ils sont dans un salon autour d'un canapé. A l'arrière plan on distingue une ville moderne avec des immeubles sur fond de montagnes enneigées.*
- e) Décrivez le personnage à gauche de l'affiche ? *C'est une femme qui ferme les yeux, elle semble rêver ou se souvenir de sa famille. Elle a les cheveux noirs et on aperçoit un grain de beauté sur l'aile de son nez.*
- f) Quelles sont les couleurs de l'affiche ? *Les couleurs sont le noir, le blanc et le bleu. On constate un contraste entre la femme adulte et le souvenir familial. Le bleu n'apparaît que dans la bulle.*

2 - Comparaison :

Comme au « jeu des différences », faites la liste de toutes les différences qui vous frappent entre les deux affiches. *On remarque qu'il y a plus de couleurs dans l'affiche allemande. La femme adulte est vêtue de rouge et elle fume. Elle regarde les scènes différentes qui se déroulent dans la bulle. L'intérieur des bulles diffère également : la famille au regard doux par opposition à différentes scènes dont une montre une enfant qui crie et deux femmes en tenue noire et voilées qui empoignent une enfant.*

3 - L'affiche et les couvertures des tomes de la BD



Quelle est la différence majeure entre l'affiche du film et les couvertures ?

A la différence de l'affiche du film, il n'est pas question de famille dans ces couvertures, Marjane Satrapi a représenté quatre cavaliers ; le cheval étant un animal fortement ancré dans la tradition persane. Les chevaux et leur cavalier ont tous une attitude distincte.

La première couverture montre un cavalier iranien, la dague sortie au poing droit et le gauche levé en l'air. Le cheval a une robe blanche et des jambes noires, sur ces sabots, on remarque trois petits ronds. Il s'ébroue prêt à partir à la charge. On pourrait y voir la révolte naissante du personnage enfant et de la société iranienne.

Sur la seconde couverture, le même cheval fonce au galop, le cavalier brandit son sabre pour attaquer. Cette métaphore illustrerait l'adolescence de la jeune femme et la violence de la révolte qui l'anime à cette période, ainsi que la violence du nouveau régime.

La troisième couverture présente un nouveau cavalier européen ce qui correspond à la période de l'exil en Europe. Le cheval est lui aussi différent : sa robe est toute noire et il fait volte-face aux précédents chevaux et se dirige vers la gauche. La culture européenne qui s'oppose à la culture perse ?

Enfin, la quatrième couverture et conclusion montre un cheval, monté par Marjane maintenant adulte, maintenant adulte et habillée sobrement. Le cheval est métis, à la robe iranienne blanche aux jambes noires, mais aux sabots européens recouverts de losanges. Sa monture est à l'arrêt, dans l'attente que la cavalière prenne les rennes.

2 – Petite histoire de l’Iran au XX^e siècle

Le film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, ne se veut pas un film historique, mais il permet d’aborder de multiples aspects de l’histoire de l’Iran. D’abord son titre, *Persépolis*, fait directement référence à la capitale de l’empire perse des Achéménides, fondé par Darius I^{er} au VI^e siècle av J-C et vaincu par Alexandre le Grand au IV^e siècle av JC. Ensuite, le scénario permet de faire de multiples rappels de l’histoire de l’Iran au XX^e siècle.

A partir de la fin du XIX^e siècle, L’Iran qu’on appelle encore la Perse est dominé par la dynastie des Qâdjârs. Ils sont au pouvoir depuis la fin du XVIII^e siècle mais leur influence s’est réduite à mesure que les Russes et les Britanniques ont pris le contrôle économique du pays.



Avec la découverte de pétrole en 1908 et la Première Guerre mondiale, l’influence du Royaume-Uni se trouve renforcée, tandis que les Russes quittent l’Iran suite à la révolution d’octobre 1917. Peu de temps après la guerre, le coup d’Etat du général Réza Khan, soutenu par les Britanniques, fait changer le pouvoir de main à Téhéran. C’est ce qu’Ebi explique à Marjane au début du film. En 1925, Réza Khan est couronné Chah d’Iran et fonde ainsi la dynastie des Pahlavi. Grâce aux revenus du pétrole, son règne est marqué par une modernisation de l’Iran (nom officiel du pays depuis 1934), aussi bien au niveau économique (industrialisation, transports...) qu’administratif (création d’un code civil, réforme de la justice pour y diminuer

l’influence des religieux...). De même un nouveau statut de la femme, qui interdit le port du tchador, est mis en place en 1935. Mais le régime de Réza Chah Pahlavi n’en reste pas moins extrêmement autoritaire et centralisé et toute forme d’opposition est brutalement réprimée.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le pays, pourtant neutre, est envahi par les Britanniques et les Russes, qui veulent protéger leur approvisionnement en pétrole. En 1941, Réza Chah est alors contraint d’abdiquer en faveur de son fils, Mohammed Réza Pahlavi.

En 1943, Mohammed Réza déclare la guerre à l’Allemagne et la même année, la conférence de Téhéran qui réunit Churchill, Staline et Roosevelt, garantie l’intégrité territoriale de l’Iran dès la fin de la guerre.

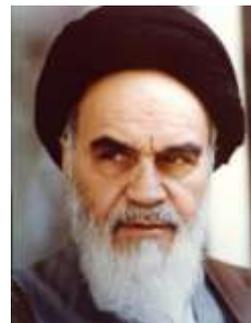
Pourtant, dès la fin 1945, les Soviétiques soutiennent les mouvements républicains dans les provinces d’Azerbaïdjan et du Kurdistan. Opposés, au Chah qui est soutenu par les Britanniques, ces mouvements autonomistes proclament leur indépendance. Mais comme le montre le récit d’oncle Anouche, cette crise, qui peut être considérée comme l’une des premières de la guerre froide, se solde par une répression brutale de ces jeunes républiques après le départ des soviétiques en mars 1946.

En 1951, les élections portent le nationaliste Mohammad Mossadegh au siège de premier ministre. Ce dernier nationalise le pétrole dont les revenus étaient alors largement ponctionnés par les Britanniques. Ces derniers qui craignent que l’Iran bascule dans le giron soviétique, fomentent un complot qui permet au Chah d’éloigner Mossadegh du pouvoir. Mohammed Réza met alors en place un régime dictatorial qui bascule clairement du côté américain. L’Iran entre alors dans une période de forte croissance économique et de modernisation, grâce aux revenus du pétrole. Mais la société ne dispose d’aucune liberté.

A partir du début des années 1970, les mouvements d’opposition au pouvoir du Shah se développent, mais ils sont réprimés par la police secrète du Chah, la Savak, qui compte alors plus de 100 000 hommes. Marjane y fait référence au début du film quand elle veut venger les morts provoqués par le père de son voisin dans les prisons du Shah. Ce sont alors les mouvements islamistes dirigés par l’ayatollah Khomeiny, alors en exil en France, qui forment la principale force d’opposition. Ils provoquent de violentes émeutes en 1978 et le pays entre alors dans une phase de guerre civile pendant plusieurs mois. Là encore il y



est clairement fait mention au début du film. Finalement, le Chah quitte le pouvoir en janvier 1979 et part en exil. Khomeiny rentre alors en Iran et met en place un gouvernement provisoire. Pendant plusieurs mois, les groupes politiques religieux, libéraux, socialistes, marxistes ou même anarchistes s'affrontent et, comme le montre le film, les religieux finissent par s'imposer. Les « gardiens de la Révolution » (Pasdaran) s'emparent des gouvernements locaux dans la plupart des provinces. Suite à un référendum, la république islamique d'Iran est finalement proclamée le 1^{er} avril 1979. L'ayatollah Khomeiny en devient le « guide suprême », ce qui lui permet d'avoir le contrôle sur la vie politique et religieuse du pays.



Des milliers de membres de l'administration du Chah et de la Savak ; mais aussi des opposants au nouveau régime sont alors exécutés, c'est le cas de l'oncle Anouche dans le film. Le *Coran* devient la base du droit civil, les libertés sont strictement restreintes et, comme le montre bien le film, les droits des femmes sont fortement limités. Le nouveau régime met aussi fin à ses relations avec les Etats-Unis et organise l'occupation de l'ambassade américaine à Téhéran. Les personnels américains restent alors enfermés pendant plusieurs mois, ce qui déclenche une grave crise diplomatique.



C'est dans ce contexte que, soutenu par les Etats-Unis et les puissances occidentales, l'Irak décide d'envahir l'Iran en septembre 1980, afin d'augmenter sa

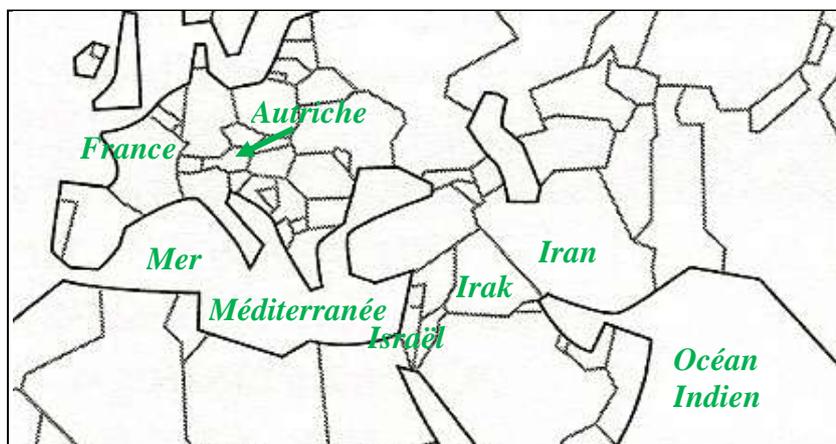
production pétrolière. Cette agression déclenche une terrible guerre qui dure huit longues années et fait entre 500 000 et 1 200 000 victimes.

L'ayatollah Khomeiny meurt le 3 juin 1989, mais Ali Khamenei, qui lui succède ne libéralise pas vraiment le régime. En fait, il faut attendre l'élection du modéré Mohammad Khatami en 1997 comme président de la république pour voir se mettre en place les premières véritables tentatives de libéralisation du régime. Mais, son gouvernement est alors déstabilisé par les conservateurs qui portent Mahmoud Ahmadinejad à la présidence lors des élections de 2005. Extrêmement provocateur envers Israël et les Etats-Unis, il s'appuie sur les gardiens de la révolution pour contrôler la population iranienne et réprimer toute forme d'opposition. Les élections de 2009, qui lui permettent de conserver le pouvoir grâce à une fraude électorale massive, déclenchent de fortes protestations dans toutes les villes du pays. Aujourd'hui, inspirés par le mouvement des révolutions arabes, les jeunes iraniens protestent toujours contre le régime des mollahs, mais les gardiens de la révolution sont encore trop puissants pour leur permettre de faire basculer le régime.



Questionnaire sur l'histoire de l'Iran

A l'aide de ton livre d'histoire-géographie ou d'un atlas, situe l'Iran, la France, l'Irak, Israël, l'Autriche, l'Océan Indien et la mer Méditerranée sur la carte ci-dessous.



A l'aide des informations fournies par le texte ci-dessus et/ou de tes recherches au CDI ou sur Internet, réponds aux questions suivantes :

1 – Quel est le régime politique de l'Iran avant la révolution de 1978 ?

- Une monarchie
- Une république
- Une dictature militaire

2 – Quel nom donne-t-on alors au chef d'Etat iranien ?

- Le tsar
- Le chah
- Le führer

3 – Quelle famille est alors au pouvoir ?

- Les Qâdjârs
- Les Achéménides
- Les Pahlavi

4 – Quel pays soutient alors le régime ?

- Les Etats-Unis
- La Russie
- Le Royaume-Uni

5 – A partir du début des années 1970, les mouvements d'opposition les plus actifs sont :

- Islamistes
- Laïcs
- Marxistes

6 – Le régime du Chah est finalement renversé en :

- 1978
- 1979
- 1980

7 – Quel est le régime mis en place après la chute du Chah ?

- Une république islamique
- Une monarchie
- Une république démocratique

8 – Quel est le nom du « guide suprême » qui gouverne alors le pays ?

- Ayatollah Khomeiny
- Ayatollah Khamenei
- Mahmoud Ahmadinejad

9 – Quel est le nom des milices religieuses qui soutiennent le régime et répriment violemment toute forme d'opposition ?

- Les gardiens de la foi
- Les gardiens de la révolution
- La Savak

10 – Le régime iranien se caractérise par :

- Un strict respect des droits de l'homme et du citoyen
- L'application du principe de laïcité
- Des lois basées sur les règles religieuses et une oppression des femmes

11 – Avec quel pays l'Iran est-il en guerre entre 1980 et 1988 ?

- Les Etats-Unis
- Israël
- L'Irak

12 – Comment peut-on qualifier la situation politique aujourd'hui en Iran ?

- Les droits de l'homme et de la femme sont respectés
- Le pays est gouverné par un président démocratiquement élu
- Les manifestations contre les fraudes électorales et le manque de liberté sont nombreuses et violemment réprimées

3 – Biographie de Marjane Satrapi

(Source : wikipédia)

Marjane Satrapi est née en 1969, dans une famille aristocratique de Téhéran apparentée à la dynastie Qadjar, mais proche des idées communistes. Elle vit, en tant qu'enfant, la restriction grandissante des libertés individuelles et les conséquences dans la vie quotidienne des événements politiques de l'époque, particulièrement la révolution islamique et les débuts de la guerre Iran-Irak. Son oncle Anouche, un dirigeant du Parti communiste iranien à qui elle est très attachée, est exécuté pour ses opinions politiques.



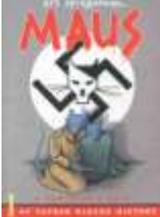
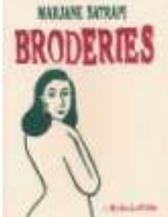
En 1984, à l'âge de 14 ans, elle est envoyée par ses parents à Vienne, en Autriche, pour fuir la guerre et le régime iranien. Elle avait déjà étudié au lycée français de Téhéran. Elle continue son cursus scolaire au lycée français de Vienne, puis retourne en Iran afin de suivre des études supérieures. En 1994, elle part ensuite en France et fait des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Elle réside actuellement à Paris.

Son entrée à l'atelier des Vosges, lui donne le goût de la bande dessinée. La vraie révélation vient de la lecture de *Maus* de Art Spiegelman. Elle publie les quatre tomes de *Persépolis* entre 2000 et 2003 et obtient un grand succès critique et commercial. En 2003, elle publie *Broderies*, nommé dans la catégorie du meilleur album au Festival d'Angoulême 2004. Finalement, son dernier livre, *Poulet aux prunes*, paraît en 2004, couronné cette fois-ci par le prix du meilleur album.

Entre 2005 et 2007, elle réalise en partenariat avec Vincent Patronaux *Persépolis*, l'adaptation de sa bande dessinée autobiographique en long métrage d'animation en noir et blanc, sorti le 27 juin 2007. Il est projeté au Festival de Cannes 2007 au sein de la sélection officielle. À cette occasion, la République islamique d'Iran est inquiétée de voir la sélection de ce film présentant ce qu'elle trouve être « un tableau irréel des conséquences et des réussites de la révolution islamique ». Le film recevra, malgré la polémique, le Prix du Jury du Festival et obtiendra un succès international couronné par deux Césars l'année suivante (ceux du meilleur premier film et de la meilleure adaptation) ainsi que par une nomination à l'Oscar 2008 du meilleur film d'animation. En 2008, elle remporte également le Prix International Gat Perich.

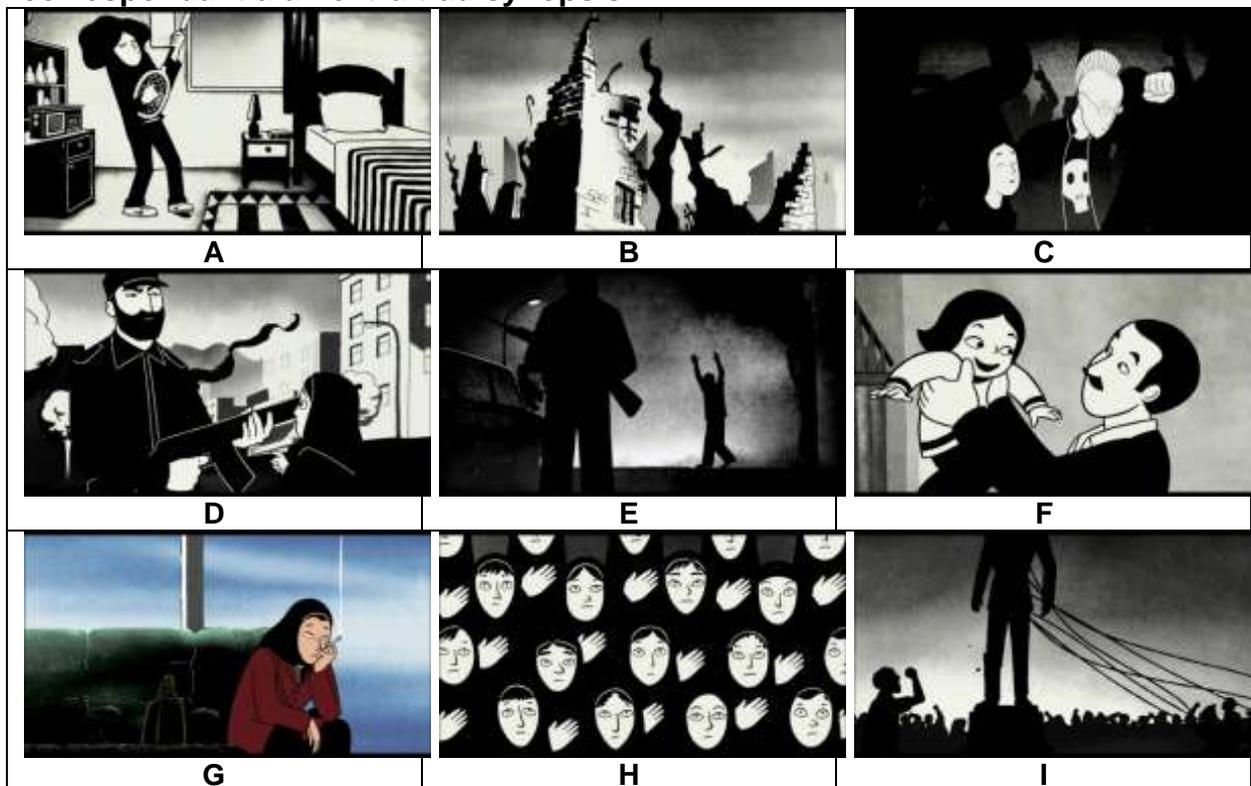
En 2010 elle adapte son album *Poulet aux prunes* au cinéma dans un film également titré *Poulet aux prunes*, sélectionné en compétition lors de la Mostra de Venise en 2011, et qui a gagné le prix du meilleur Long métrage au festival international de film d'Abu Dhabi ainsi que le prix du public à São Paulo.

Explique le lien entre ces images et la vie de Marjane Satrapi.:

 <p>Portrait de Marjane Satrapi</p>	 <p>Iran, pays d'origine.</p>	 <p>Enfant, elle a vécu et fui la guerre Irak /Iran</p>	 <p>En 1984 elle quitte l'Iran pour suivre ses études à Vienne, en Autriche.</p>
 <p>La BD Maus de Art Spiegelman lui donne envie de dessiner des BD</p>	 <p>Œuvre autobiographique de Satrapi publiée en 2000 et adaptée au cinéma en 2007</p>	 <p>BD publiée en 2003</p>	 <p>BD publiée en 2004</p>
 <p>Elle obtient 2 césars pour l'adaptation de Persépolis.</p>	 <p>Nomination aux Oscars en 2008 pour le meilleur film d'animation (pour Persépolis)</p>	 <p>BD adaptée au cinéma en 2010</p>	 <p>Vincent Paronnaud est le cinéaste avec lequel M. Satrapi a travaillé pour ses deux films.</p>

4 – Le synopsis

A l'aide du synopsis figurant sur ta fiche CNC collège au cinéma, remets les photogrammes suivants dans l'ordre et inscris dessous une légende correspondant à un extrait du synopsis



	Photogramme	Extrait du synopsis correspondant
1	G	France, aéroport d'Orly. Une jeune femme hésite à prendre l'avion en direction de Téhéran
2	F	1978, en Iran, la petite et insouciante Marjane est choyée par sa famille.
3	I	Ses parents soutiennent la révolution contre le chah (1979).
4	E	Mais leurs espoirs de liberté tombent avec la mise en place de la République islamique qui fait exécuter l'oncle Anouche.
5	D	La jeune fille [...] doit désormais se soumettre à la dictature des « gardiens de la Révolution »
6	B	Subir les privations et les bombardements de la guerre Iran-Irak,
7	H	Puis porter le voile.
8	A	Adolescente à la langue bien pendue, elle se révolte de plus en plus...
9	C	Pour la protéger ses parents décident de l'envoyer en Europe.

5 – Entretien avec Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Entretien réalisé par Fernand Denis à Cannes, 27/06/2007

Comment avez-vous vécu la réaction iranienne ?

Marjane Satrapi : vous savez, c'est juste une lettre du ministère iranien de la Culture adressée à l'ambassadeur de France à Téhéran. Ce serait dommage de ne parler que de cela et pas des années de travail que ce film représente. C'est leur point de vue et je le respecte comme les autres critiques. Pas plus, pas moins.

"Persépolis" est-il un film politique ?

M.S. : Oui et non. La politique est l'arrière-plan de cette histoire. Pour moi, ce film parle davantage de: Comment on grandit quand tout change brutalement autour de vous ? Comment on tombe amoureux la première fois ? Comment on se marie et puis on le regrette quelques mois plus tard ? Comment avoir une vie normale au milieu de tout cela ? C'est un film universel et chacun peut d'autant plus s'y reconnaître grâce à l'animation, car c'est l'animation qui rend l'histoire plus universelle. Et puis, l'histoire s'arrête en 94, ce n'est pas l'Iran de maintenant. D'ailleurs, il n'y a pas un seul pays au monde où d'importants changements politiques n'ont pas transformé la vie des gens. C'est comme cela depuis toujours et cela continuera. Ce n'est pas un film politique en tant que tel, c'est un film sur la condition humaine. Ce film n'est pas un tract, pas un film sur l'Iran, c'est un film sur une fille qui grandit.

C'est même un film très drôle sur une fille qui grandit. D'où vient votre humour ? D'Iran, de vos parents ?

M.S. : l'humour est le seul moyen pour survivre. Mon sens de l'humour doit être iranien, car on en a tellement pris dans la figure depuis des siècles, que le seul moyen de survivre, c'est de rire. Mais surtout, l'humour est le plus haut degré de compréhension de l'autre. Tous les hommes pleurent pour les mêmes raisons parce qu'ils ont mal aux dents, parce que leur père vient de mourir ou leur enfant a un problème. En revanche, les hommes ne rient pas pour les mêmes raisons. Rire avec quelqu'un, c'est en quelque sorte entrer dans sa façon de penser, c'est comprendre son esprit. Certaines blagues font rire un petit village. D'autres, une province, d'autres, un pays. Et puis, il y a Charlie Chaplin, Harold Lloyd, les Monty Pythons qui font rire le monde entier. Pour moi, l'humour est le sommet de l'art, le sommet de l'intelligence. Et puis, dire les choses avec humour était la seule façon, pour moi, de ne pas basculer dans le cynisme.

Quel était votre sentiment dans la salle alors que 2 600 personnes regardaient votre vie défiler sur 150 mètres carrés ?

M.S. : ce n'est pas ma vie, c'est celle de Marjane. Mon métier est de raconter une histoire, la meilleure possible. Il ne s'agit pas pour moi de raconter la vérité, ce n'est pas un travail journalistique, mais la vérité n'est jamais loin.

Vous avez grandi en Iran, vous êtes installée en France depuis des années, vous sentez-vous biculturelle ?

M.S. : ce n'est pas ma vision du monde. Je ne le vois pas divisé entre hommes et femmes, entre religieux et laïcs. La vraie division du monde n'est pas entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, mais entre les cons et pas cons, entre une société

démocratique et une société pas démocratique. Et pour moi, une société démocratique, c'est une société où les hommes et les femmes sont égaux. En Iran, une femme vaut la moitié d'un homme. Mais aujourd'hui, 70 % des étudiants sont des étudiantes. Elles étudient deux fois plus et elles vont s'émanciper, elles vont travailler, elles vont être économiquement indépendantes et, à long terme, les choses vont changer. D'autres pensent qu'il vaut mieux donner la démocratie en bombardant les gens et en installant des distributeurs de Coca. Il faut arrêter de croire en cette prétendue grande civilisation occidentale. Vous êtes civilisés parce que vous n'avez pas faim. Fermez les magasins et coupez l'électricité à Paris, la civilisation ne dura plus longtemps. Le premier stade pour atteindre la démocratie, c'est donner à manger à tout le monde. Le deuxième, c'est donner l'instruction et l'éducation pour permettre de communiquer. Pour moi, le clash des cultures n'existe pas. Une fois qu'on est instruit, éduqué, on a des références communes.

Quelles possibilités offrait l'animation par rapport au dessin ?

V.P. : le mouvement, bien sûr. Mais il ne suffit pas de filmer les cases. La bande dessinée n'est un story-board pour le cinéma, c'est une forme de narration à part entière. Il fallait donc penser à une écriture cinématographique. L'animation apporte énormément et on a veillé à rester sobre. C'est vraiment une autre manière de raconter. Le fond reste le même si le film est plus symbolique par rapport à la BD, plus spontanée.

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/article/356524/marjane-et-vincent-sur-la-route-de-persepolis.html>

	VRAI	FAUX
Le thème du film est la révolution en Iran.		★
L'humour est un moyen pour survivre dans les situations difficiles.	★	
Le film raconte exactement la vie de Marjane Satrapi		★
En Iran c'est l'éducation, l'instruction des femmes qui fera bouger leur statut au sein de la société.	★	
Le film c'est simplement filmer des cases de BD		★
Une société démocratique c'est une société où les femmes et les hommes ne sont pas égaux		★
Le film de Marjane est issu d'un travail journalistique		★
La politique est l'arrière-plan de ce film, un cadre.	★	

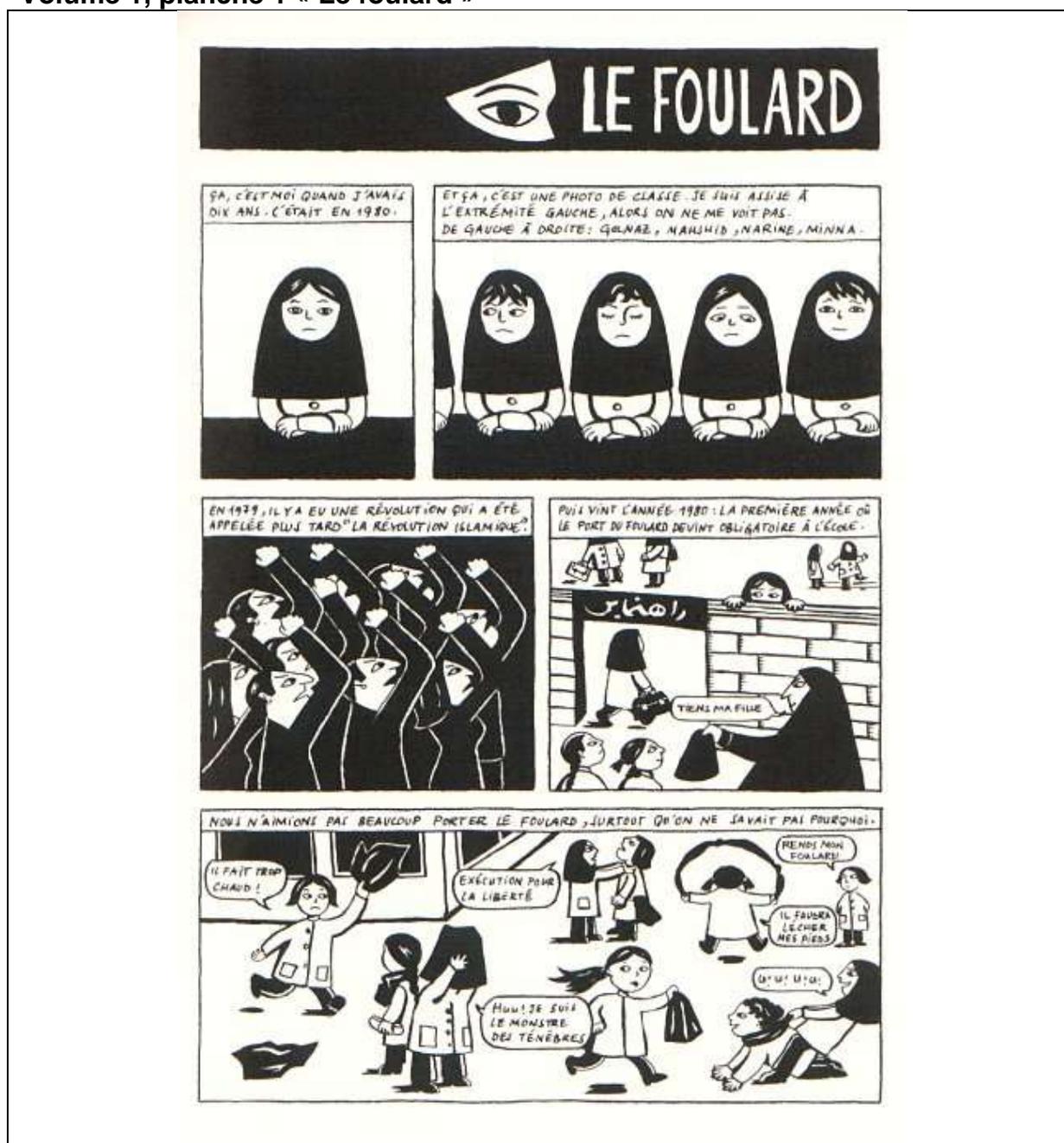
6 – L'autobiographie

Persépolis, la bande dessinée, est une œuvre autobiographique. Marjane Satrapi raconte son enfance, son adolescence et sa vie de jeune adulte. Si le genre autobiographique demeure un genre classique en littérature il reste rare en bande dessinée. L'adaptation respecte ce point de vue subjectif mais pas l'ordre chronologique de la vie de Marjane. En effet, le film est construit sur des retours en arrière ou analepses.

Les caractéristiques de l'autobiographie : étude de trois supports :

Une comparaison avec le texte de Pécoc, *Je me souviens*, peut être judicieuse. Marjane Satrapi reprend, en effet, le titre de l'œuvre de l'écrivain, dès les premiers mots de son film.

Volume 1, planche 1 « Le foulard »



Les premiers mots de la narratrice dans le film :

« Je me souviens. À cette époque, je menais une vie tranquille et sans histoire. Une vie de petite fille. J'adorais les frites avec le ketchup. Bruce Lee était mon héros préféré. J'avais deux grandes obsessions : pouvoir me raser un jour les jambes et devenir le dernier prophète de la galaxie. »

Extrait de « Je me souviens » de G Pérec.

1 Je me souviens des dîners à la grande table de la boulangerie. Soupe au lait l'hiver, soupe au vin l'été.

2 Je me souviens du cadeau Bonux disputé avec ma sœur dès qu'un nouveau paquet était acheté.

3 Je me souviens des bananes coupées en trois. Nous étions trois.

4 Je me souviens de notre voiture qui prend feu dans les bois de Lancôme en 76.

5 Je me souviens des jeux à l'élastique à l'école.

6 Je me souviens de la sirène sonnante, certaines après-midi, à côté de l'école et qui vrombissait jusqu'à envahir l'espace que nous habitons.

a) Dans les trois extraits qui est le narrateur ?

Le narrateur est intérieur, il s'exprime à la première personne du singulier : « C'est moi quand j'avais 10 ans », « Je me souviens. », « Je me souviens des dîners ... ». Le point de vue est ainsi intérieur, subjectif. Le narrateur raconte ses souvenirs et exprime ses sentiments.

b) Quelle époque de la vie est évoquée ?

Dans les extraits, le narrateur remonte à l'enfance :

Planche de BD : date 1980, cours d'école, petite fille de « dix ans ».

Film : « une vie de petite fille »

Pérec : « des jeux à l'élastique à l'école », « en 76 »

c) Quelles sont les caractéristiques de l'autobiographie ?

On retrouve, dans les premiers mots de la voix off du film et dans le texte de Pérec, les caractéristiques du texte autobiographique :

- ❖ Narrateur Je : l'adulte « je me souviens » la petite fille « j'avais dix ans »
- ❖ Utilisation du présent d'énonciation : « je me souviens ».
- ❖ Le travail de la mémoire : dans le « je me souviens », il y a une volonté de faire revenir à soi le passé.
- ❖ Evocation du passé « à cette époque », « 76 »
- ❖ Les souvenirs / usage des temps du passé : « je menais, j'adorais », « nous étions trois ».
- ❖ L'hétérogénéité des souvenirs : goûts culinaires, goûts artistiques, soins du corps...

7 – Analyse de la scène l'aéroport

En projetant son autobiographie dessinée sur grand écran, Marjane Satrapi doit trouver un point de départ narratif fort. Celui-ci est différent de la première planche de la BD.

Le film Persépolis est ainsi construit en flash-back, il ne suit pas l'ordre chronologique de la vie de Marjane.

Le lieu :

La scène d'ouverture qui se déroule à l'aéroport d'Orly pose d'emblée l'image de l'exilée, de celle qui aimerait repartir. Ce point de départ aimerait finalement être un retour aux sources. C'est donc l'image de l'aéroport, lieu des départs et des arrivées, qui va construire le film. Par trois fois, Marji se trouve dans un aéroport, celui de Téhéran, par trois fois, Marjane reprend le fil de son passé à Orly et laisse venir dans son plan la petite fille qu'elle était. L'aéroport préfigure aussi le Voyage dans le temps, avec le retour dans le passé. En effet, les souvenirs de Marjane Satrapi reviennent, alors qu'elle se trouve dans la salle d'attente. L'autobiographie est donc perçue comme un voyage dans le temps.

Tout dans la position de la jeune femme suggère la rêverie : elle a la tête posée sur les mains, elle a les yeux dans le vague, et elle fume une cigarette.

Le passage entre les deux époques

Ce passage est signalé par un changement de lumière, le bruit de l'avion est baissé progressivement jusqu'à disparaître et la voix off. De plus, les couleurs symbolisent une époque : la couleur pour le présent, le noir, le blanc et les dégradés de gris, pour le passé.

Le lien entre le je de l'adulte et le je de l'enfant

	<p>Il s'agit de lier le <i>je</i> adulte et le <i>je</i> enfant. Pour cela : le nom Marji est donné alors que nous sommes encore avec la jeune femme. D'ailleurs, en entendant le prénom, cette dernière lève les yeux et les tourne vers le hors-champ, manière de signaler le lien entre les deux personnages. Marji entre dans le champ par la gauche, elle est en noir et blanc, figure du passé.</p>
---	---

Analyse de la première séquence :

	plan	couleurs	personnages
	<p>Plan grand ensemble sur l'aéroport d'Orly. Ce plan est descriptif, il plante le décor à Paris à l'époque contemporaine, monde urbain et moderne.</p>	<p>Le premier plan est sombre alors que l'arrière-plan est bleu clair</p>	

	Plan demi ensemble, le spectateur se rapproche de l'aéroport toujours vu de l'extérieur.	Bleu clair, rouge et noir. Les couleurs sombres sont au premier plan. Le dessin est épuré, il y a très peu de détails.	On distingue les silhouettes des voyageurs.
	Plan américain, on se trouve à présent à l'intérieur de l'aéroport.	Les personnages sont en couleurs.	Au premier plan s'avancent une femme et son enfant, type européens ; au second plan un homme porte un T-shirt faisant référence à New-York.
	Gros plan sur deux paires de jambes. Le suspens est maintenu.	Un personnage porte des chaussures, une valise et un pantalon noir avec un manteau rouge ; l'autre une paire de baskets claires avec un haut sombre.	On ne distingue pas les visages des personnages, ce sont des voyageurs.
	Plan poitrine	La jeune femme est brune et porte un manteau rouge.	3 personnages : une femme et deux hommes barbus (l'un est manifestement Vincent Paronnaud) aux couleurs sombres. La jeune femme regarde en l'air vers le hors-champ.
	Gros plan sur ce que regarde la femme.	Couleur bleu nuit sur le nom de sa destination : la capitale de l'Iran.	
	Plan poitrine de face	Les couleurs se sont assombries.	La jeune femme porte à présent le voile noir. L'Iran est un pays où le port du voile est une obligation pour les femmes et non un choix.
	Plan américain, deux femmes se trouvent dans les toilettes.	Le rouge du manteau contraste avec le noir de la robe et le voile noir contraste avec les cheveux blonds.	La jeune femme sobre au manteau rouge noue son foulard pendant qu'une femme à la robe échancrée se maquille les lèvres en rouge. Celle-ci est maquillée et porte des bijoux.
	Gros plan psychologique sur la femme maquillée.	On distingue bien son maquillage.	Elle porte un regard hors-champ désapprobateur sur la femme voilée. Sa bouche et son haussement de sourcils expriment son désaccord.
	Plan moyen	Le rouge contraste avec les couleurs sombres et le bleu du ciel à l'arrière plan.	La jeune femme fume assise sur un fauteuil, songeuse.
	Même plan	Tout l'arrière-plan s'est assombri en gris, ce changement marque le flash-back, le souvenir prend place. Le bruit de l'avion baisse progressivement. On quitte la réalité présente.	

	Même plan	Une petite fille apparaît en noir et blanc.	La jeune femme regarde avec nostalgie cette petite fille volubile et pleine d'énergie. Le spectateur comprend alors que « Marji » est la jeune femme enfant.
	Plan américain	Noir et blanc complet avec le pourtour du cadre en noir	Marji accueille une jeune femme à l'aéroport de Téhéran et l'acène de questions. L'aéroport permet de faire le lien avec le plan précédent, mais l'excitation de Marji tranche avec le calme et la réflexion de Marjane devenue adulte
	Plan moyen	Noir et blanc. Les adultes sont habillés en noir tandis que Marji porte un tee-shirt blanc. (La cousine porte aussi un tee-shirt blanc ce qui fait le lien avec Marjane et donc avec Paris ou Marjane s'installera plus tard)	Ce plan permet d'insister sur la différence entre l'enfance de Marji et le monde d'adultes dans lequel elle est plongée. Elle est plus petite, habillée de manière différente.
	Plan de demi-ensemble	Noir et blanc. Les adultes forment un groupe compact et noir, tandis que Marji est seule, derrière en blanc.	Marji est différente des adultes, elle est plus petite, habillée de blanc. Mais, elle essaye, difficilement, de se rapprocher de leur monde en s'occupant des bagages de sa cousine
	Carton	Fond noir, écriture blanche	Permet de situer la scène chronologiquement et géographiquement.

8 – Analyse de la séquence sur l'histoire de l'Iran au XX^e siècle

Réponds aux questions suivantes après avoir visionné cet extrait du film. (00h05'10 à 00h08'35)

Photogrammes	Description du plan	Analyse du plan
	Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan rapproché poitrine.</i> Que voit-on à l'image ? <i>Marjane seule sur un fond gris.</i> Qu'entend-on ? <i>On entend les adultes qui parlent de la révolution. A la fin Marjane intervient pour dire qu'elle aime le Chah</i>	Comment ce plan permet-il d'insister sur la différence entre Marjane et les adultes ? <i>Marjane est seule et on entend les adultes qui critiquent le Chah (hors-champ). Elle est donc un peu en dehors de cette conversation d'adultes. Finalement elle intervient pour dire qu'à l'inverse des adultes elle aime le Chah.</i>
	Quelle est l'échelle du plan ? <i>plan moyen</i> Que voit-on à l'image ? <i>On voit Marjane de dos, ses parents et sa grand-mère de face.</i> Qu'entend-on ? <i>Marjane explique pourquoi elle aime le Chah.</i>	Comment ce plan permet-il d'insister sur la différence entre Marjane et les adultes ? <i>Marjane est la seule de dos et la seule à aimer le Chah. Les adultes sont surpris par sa réaction.</i>
	Quelle est l'échelle du plan ? <i>Gros plan</i> Que voit-on à l'image ? <i>La mère puis le père de Marjane.</i> Qu'entend-on ? <i>Marjane explique que la maîtresse lui a dit que le Chah tient son pouvoir de Dieu</i>	Comment ce plan permet-il de montrer que les parents comprennent finalement la réaction de Marjane ? <i>Le visage d'Ebi passe de la surprise au sourire quand il comprend que le discours de Marjane est en fait celui de la maîtresse</i>
	Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan rapproché poitrine</i> Que voit-on à l'image ? <i>Marjane et son père puis fondu au noir.</i> Qu'entend-on ? <i>Ebi explique à Marjane que ce qu'elle entend à l'école n'est pas la vérité.</i>	Comment ce plan permet-il de passer d'un cadre familial et présent à une parenthèse historique ? <i>Ebi prend Marjane sur ses genoux. Un traveling avant permet de les montrer seuls, puis le fondu au noir les esseule de plus en plus jusqu'au moment où Ebi commence son histoire.</i>
	Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan d'ensemble</i> Que voit-on à l'image ? <i>Un rideau qui se lève sur un décor de théâtre.</i> Qu'entend-on ? <i>Ebi annonce à Marjane qu'il va lui raconter la vérité (off). Une musique enjouée commence.</i>	Comment la réalisation permet de montrer qu'on ouvre une parenthèse dans l'histoire de Marjane ? <i>On voit un rideau qui se lève sur un décor de théâtre. Le décor change. Il est plus sombre.</i>

	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan d'ensemble</i> Que voit-on à l'image ? <i>Des marionnettes ou des pantins dans un décor de théâtre.</i> Qu'entend-on ? <i>Les deux personnages font de pseudo déclarations politiques. La musique se poursuit.</i></p>	<p>Selon vous, pourquoi les réalisateurs ont-ils choisi de mettre en scène des marionnettes ? <i>Nous sommes dans l'imagination de Marji. On a donc une mise en scène « enfantine » qui utilise des dessins semblables à ceux des livres pour enfant et une musique gaie. Mais, l'utilisation de marionnettes montre aussi que le père du Chah n'est qu'un « pantin » manipulé par les Britanniques.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>série de plans rapprochés poitrine</i> Que voit-on à l'image ? <i>Le Chah et un diplomate britannique qui lui tourne autour.</i> Qu'entend-on ? <i>Le diplomate essaye de convaincre le futur Chah de mettre en place un empire.</i></p>	<p>Quel est l'objectif du discours tenu par le diplomate britannique ? <i>Cela permet de montrer rapidement les arguments utilisés à l'époque par les Britanniques pour obtenir la mise en place d'un royaume d'Iran qu'ils pourront contrôler.</i> Comment expliquer le fait que le diplomate tourne sans cesse autour du futur Chah ? <i>Cette mise en scène permet de montrer que les Britanniques contrôlent, encadrent le nouveau régime.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>gros plan</i> Que voit-on à l'image ? <i>Le Chah de profil qui reçoit la couronne sur la tête.</i> Qu'entend-on ? <i>La musique.</i></p>	<p>En quoi cette scène permet-elle de contredire ce que la maitresse a expliqué à Marjane ? <i>Le Chah reçoit bien la couronne du ciel, mais elle a été envoyée par le diplomate britannique.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan de demi-ensemble.</i> Que voit-on à l'image ? <i>On voit le Chah et ses conseillers qui baissent la tête en signe d'obéissance.</i> Qu'entend-on ? <i>On entend le Chah qui explique qu'il a tous les pouvoirs, puis Marjane (off) qui le traite de « connard » et enfin l'exclamation du Chah et de ses conseillers.</i></p>	<p>Comment expliquer l'intervention de Marjane ? <i>Elle permet de montrer que Marjane a changé d'avis sur le Chah grâce aux explications de son père et confirme que ce que nous voyons à l'image est bien l'imagination de la jeune Marjane.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>plan de demi-ensemble</i> Que voit-on à l'image ? <i>Les conseillers du Chah et le décor qui change.</i> Qu'entend-on ? <i>La voix d'Ebi (off) qui explique que le Chah à aussi moderniser l'Iran.</i></p>	<p>Selon vous, pourquoi le décor change brutalement ? <i>Pour montrer que la modernisation de l'Iran a été rapide.</i></p>

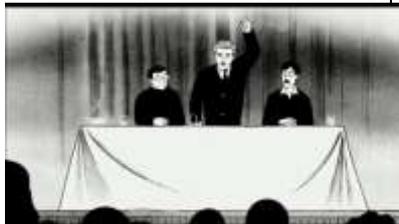
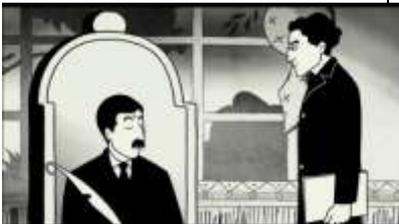
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan de demi-ensemble</i> Que voit-on à l'image ? <i>Le fils du Shah au milieu de ses conseillers</i> Qu'entend-on ? <i>Le discours du fils du Shah et la musique de plus en plus forte.</i></p>	<p>Comment le changement politique entre le Chah et son fils est-il mis en évidence ? <i>Le fils du Shah arrive en bousculant les conseillers de son père. Ses conseillers sont parfaitement immobiles pour montrer qu'ils n'ont en fait aucun pouvoir.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Gros plan</i> Que voit-on à l'image ? <i>Le rideau qui se ferme puis Marjane et Ebi de profil</i> Qu'entend-on ? <i>La musique qui s'arrête, puis Ebi qui prend la parole.</i></p>	<p>Comment se plan permet-il de montrer que la parenthèse historique est terminée ? <i>Le rideau se ferme et un fondu enchaîné permet de nous ramener au plan du début sur Marjane et son père.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Gros plan</i> Que voit-on à l'image ? <i>Marjane et son père.</i> Qu'entend-on ? <i>Ebi explique à Marjane que son grand père a été en prison à cause du Chah. Puis la grand-mère intervient hors champ.</i></p>	<p>Comment ce plan permet-il de faire le lien entre l'histoire et la vie de Marjane ? <i>Il permet de montrer que nous sommes revenus dans le présent, mais que ce présent a un lien avec l'histoire racontée juste avant puisque le grand-père de Marjane a été emprisonné par le Chah</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan rapproché poitrine.</i> Que voit-on à l'image ? <i>La grand-mère assise.</i> Qu'entend-on ? <i>La grand-mère.</i></p>	<p>Quelle est l'utilité de ce plan ? <i>Faire comprendre que c'est la grand-mère qui est intervenue hors-champ à la fin du plan précédent. Faire le lien entre le présent et l'histoire.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>plan moyen</i> Que voit-on à l'image ? <i>Toute la famille de Marjane et Marjane</i> Qu'entend-on ? <i>Tadji intervient pour dire que le grand-père a été en prison surtout parce qu'il été communiste.</i></p>	<p>En quoi ce plan est-il très différent du 2^{ème} plan de cette séquence ? <i>Le cadre et les personnages sont les mêmes, mais Marjane est désormais « intégrée » à la famille : Elle est sur les genoux de son père, elle est de face, comme les autres.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan rapproché poitrine en plongée</i> Que voit-on à l'image ? <i>Marjane seule dans son lit en train de s'endormir, puis fondu au noir.</i> Qu'entend-on ? <i>Marjane qui pense en off. Une musique calme</i></p>	<p>Selon-vous quelle est l'utilité du fondu au noir à la fin de ce plan ? <i>Il sert à montrer que Marjane s'endort et qu'il va y avoir une ellipse avec la scène suivante (qui sera d'ailleurs particulièrement dure).</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan moyen</i> Que voit-on à l'image ? <i>Des manifestants qui courent et jettent des pierres.</i> Qu'entend-on ? <i>Bruits de manifestations.</i></p>	<p>Quelle est la particularité des personnages ? <i>Ils sont tous représentés comme des ombres sans visage.</i></p>

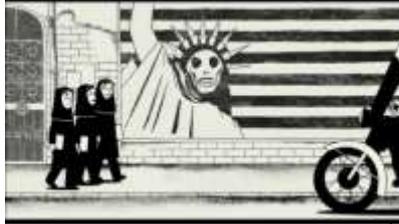
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan rapproché taille</i> Que voit-on à l'image ? <i>Des soldats armés, casqués, avec des masques à gaz.</i> Qu'entend-on ? <i>La respiration des soldats à travers le filtre du masque à gaz. Les pas des manifestants qui fuient.</i></p>	<p>Pourquoi les soldats sont-ils tous représentés avec des masques à gaz ? <i>Pour leur enlever toute forme humaine. Ils forment une masse opaque qui avance sans merci.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan de demi-ensemble.</i> Que voit-on à l'image ? <i>Des chars qui avancent et font fuir les manifestants. Les chenilles d'un des chars provoquent finalement un fondu au noir</i> Qu'entend-on ? <i>Le bruit des chenilles des chars puis une musique triste qui commence.</i></p>	<p>Selon vous, pourquoi ces chars sont-ils représentés en noir ? <i>Ils montrent ainsi davantage la violence aveugle du régime. Le fondu au noir permet d'ailleurs de renforcer cette idée.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>plan américain</i> Que voit-on à l'image ? <i>Une succession de plans qui montrent des manifestants et des soldats</i> Qu'entend-on ? <i>La musique continue. On entend aussi les manifestants, la respiration des soldats et des coups de feu.</i></p>	<p>Comment l'opposition entre les soldats et les manifestants est-elle mise en évidence à l'image ? <i>Les Manifestants sont noirs (parce qu'ils vont mourir ?), mais ils gardent une forme humaine. Par ailleurs, ils sont pacifiques. A l'inverse, les soldats ne sont pas humains (masques à gaz) et ils tirent sur les manifestants.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan moyen</i> Que voit-on à l'image ? <i>Un homme au sol, blessé, et les mains des manifestants qui se rapprochent. Puis fondu au noir.</i> Qu'entend-on ? <i>On n'entend que la musique.</i></p>	<p>Comment la violence de la répression est-elle mise en évidence ? L'homme au sol et son sang qui coule. Comment la réaction des manifestants est-elle mise en scène ? <i>Des mains se rapprochent et finissent par recouvrir complètement le corps pour faire un nouveau fondu au noir.</i></p>
	<p>Quelle est l'échelle du plan ? <i>Plan moyen</i> Que voit-on à l'image ? <i>Une foule qui porte un corps puis fondu au noir.</i> Qu'entend-on ? <i>La musique</i></p>	<p>Comment la brutalité de la répression est-elle mise en évidence par ce plan ? <i>les manifestants portent le corps de l'un d'entre eux (à la manière des mises au tombeau de différents artistes de la Renaissance), mais on ne les entend plus. A la fin le fondu au noir symbolise la disparition des martyrs de cette révolution.</i></p>

9 – L’histoire de l’Iran à travers *Persépolis*

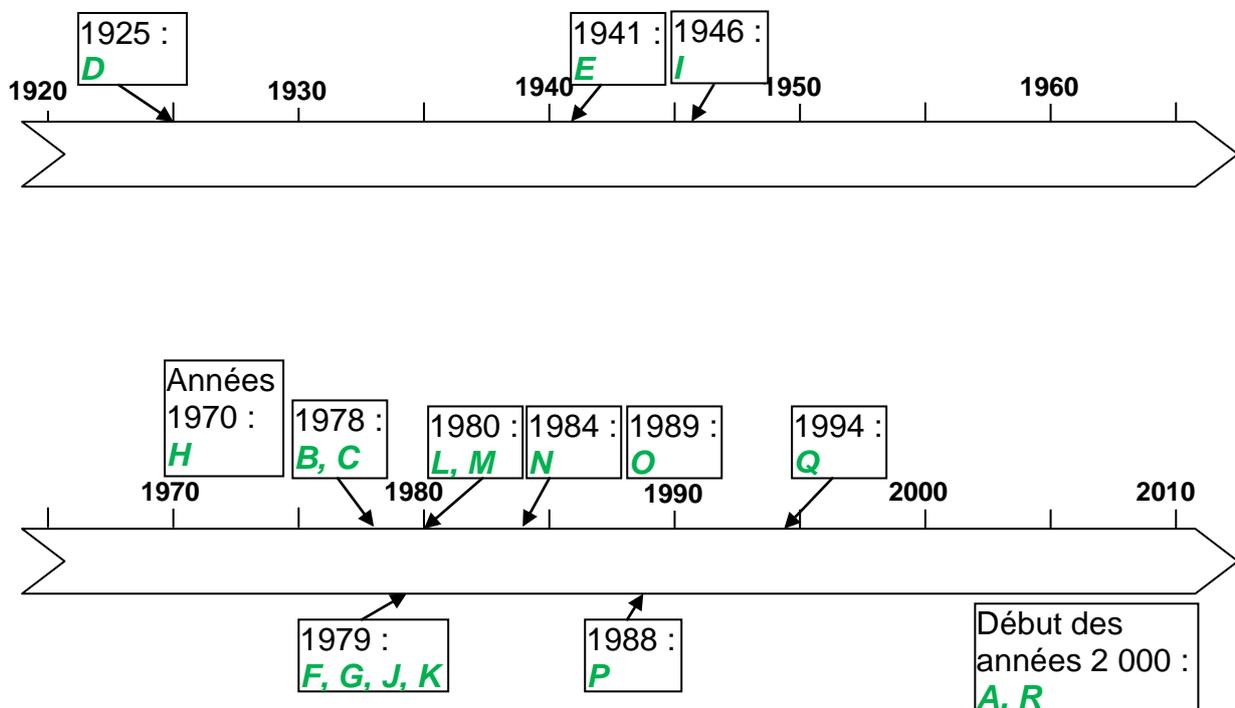
Maintenant que tu as vu le film, tu as sans doute remarqué que s’il fait de multiples références à l’histoire de l’Iran au XX^e siècle, il ne traite pas ces différents épisodes dans l’ordre chronologique.

A l’aide du texte sur l’histoire de l’Iran (première partie du dossier) replace les photogrammes suivants sur la frise chronologique.

Photogrammes des évènements dans l’ordre du film		
A	B	C
		
Devenue jeune femme, Marjane hésite à retourner en Iran	Marjane est une enfant de 8 ans choyée par sa famille	La révolution éclate en Iran
D	E	F
		
Réza Pahlavi devient Chah d’Iran grâce au soutien des Britanniques	Muhammad Réza Pahlavi devient Shah à la place de son père	Le Chah quitte le pouvoir
G	H	I
		
Anouche prône la mise en place d’une république démocratique	Oncle Anouche a passé 9 ans dans les prisons du Chah	Oncle Anouche devient conseillé auprès du ministre de la justice de la République d’Azerbaïdjan
J	K	L
		
L’Iran devient une république islamique	Oncle Anouche est de nouveau emprisonné, puis exécuté	Le début de la guerre Iran-Irak

<p style="text-align: center;">M</p> 	<p style="text-align: center;">N</p> 	<p style="text-align: center;">O</p> 
<p>L'Iran rompt toute relation diplomatique avec les Etats-Unis</p>	<p>Marjane est envoyée à Vienne par ses parents</p>	<p>Marjane rentre à Téhéran</p>
<p style="text-align: center;">P</p> 	<p style="text-align: center;">Q</p> 	<p style="text-align: center;">R</p> 
<p>La guerre Iran-Irak cesse après 8 ans de conflit</p>	<p>Marjane quitte l'Iran pour la France</p>	<p>Marjane renonce finalement à repartir en Iran</p>

Indique les lettres correspondant à chaque photogramme dans l'ordre chronologique des événements auxquels ils font référence sur la frise chronologique ci-dessous (attention, plusieurs photogrammes différents peuvent représenter des événements se déroulant la même année).



10 – Persépolis comme représentation de la société iranienne au moment de la révolution

Le film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud permet de découvrir les différentes composantes de la société iranienne au tournant des années 1970 et 1980.

Relie chaque photogramme à la légende qui lui convient le mieux. Colorie ensuite en bleu ceux qui sont favorable au Shah, en vert ceux qui sont favorables à la République islamique et en rouge ceux qui sont opposés à ces deux régimes. Laisse en blanc ceux pour lesquels tu n'as pas d'indication.

La famille de Marjane



Oncle Anouche



Le père de Ramine



Les gardiens de la révolution



Niloufar



Les vendeurs de cassettes



C'est la police politique de la République Islamique. Ils sont chargés de vérifier que chacun respecte bien les préceptes de la religion musulmane, tels qu'ils ont été fixés par les Mollahs.

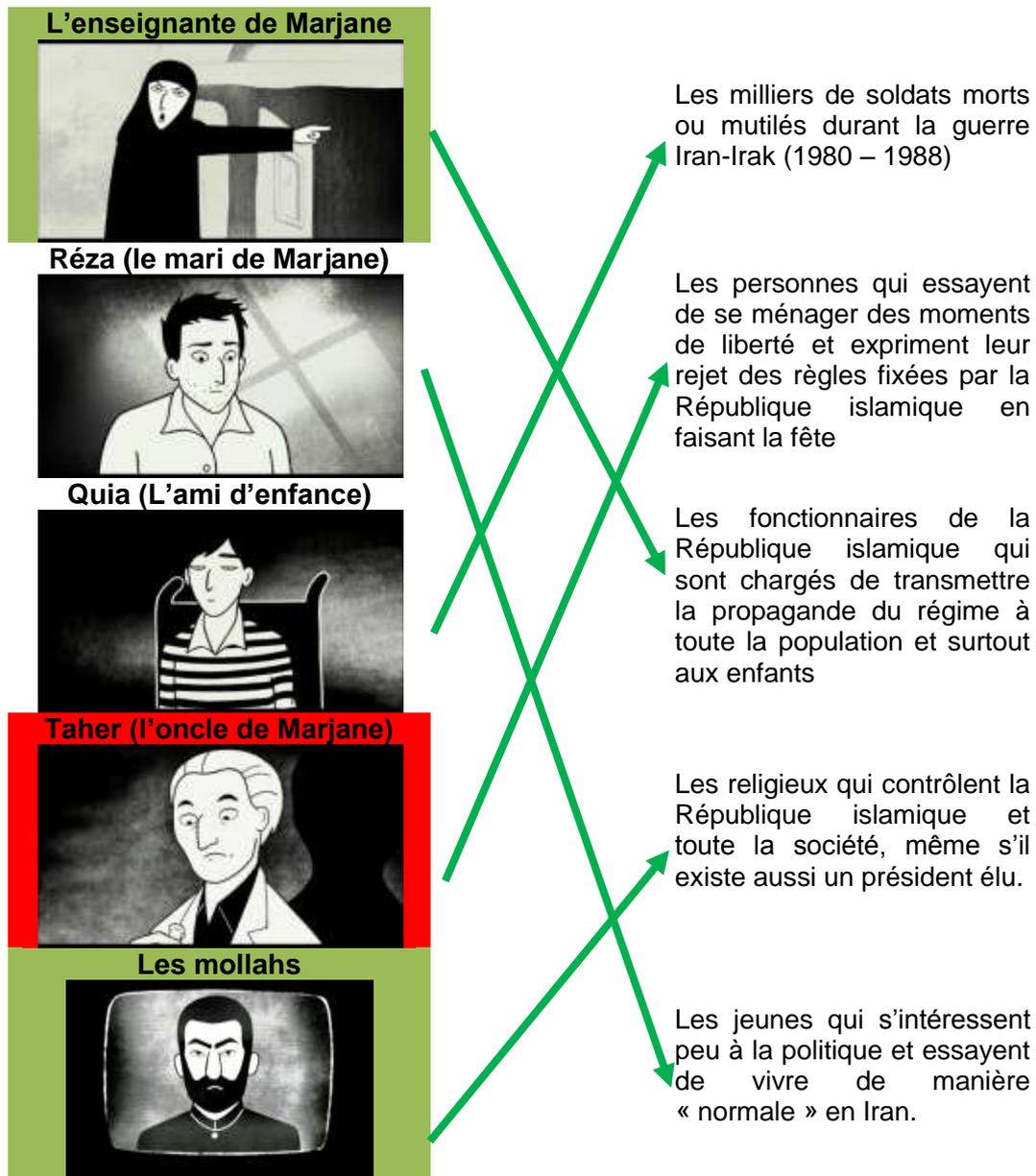
Ceux qui profitent de l'embargo que les Etats-Unis imposent à l'Iran pour gagner de l'argent au marché noir

Les opposants au Chah et à la République islamique qui sont contraints de vivre dans la clandestinité.

Les opposants au régime du Chah qui vont aussi s'opposer à la République islamique au non du même manque de liberté

Les membres de la Savak (la police politique du Chah) qui étaient chargés de pourchasser, d'emprisonner et de torturer les opposants au régime

Les opposants communistes au Chah qui vont se faire éliminer dès la mise en place de la république islamique



Quelle image de la société iranienne le film cherche-t-il à donner ?

Le film révèle 'une société très diversifiée qui a cherché à mettre en place un régime politique garantissant les principales libertés lors de la révolution de 1979 contre le régime du Shah. Mais, les religieux islamistes, qui avaient participé à cette révolution aux côtés des libéraux, se sont emparés du pouvoir et obligent depuis les Iraniens à respecter de strictes règles religieuses dans les lieux publics. Mais la résistance à ce régime s'organise rapidement et parvient à ménager des espaces de liberté plus ou moins importants, au moins dans le cadre privé.

11 – Dictature et absence de liberté

La République islamique d’Iran, mise en place en 1979 après le départ du Chah, a certes un président élu (de manière souvent peu démocratique), mais elle est surtout dirigée par des religieux (les mollahs¹ et les ayatollahs²) qui imposent un strict respect des règles religieuses à l’ensemble de la société.

1 : Les docteurs en loi coranique dans l’islam chiite.

2 : Nom donné aux principaux chefs religieux de l’islam chiite.

Après avoir relié chaque photogramme à la légende qui lui convient le mieux, retrouve de quels droits sont privés les Iraniens grâce aux extraits de la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme de 1948.



Les fêtes sont contrôlées.

Les jeunes filles sont parfois mariées de force.

L’obtention d’un visa pour sortir du pays est très difficile.

Les arrestations et les exécutions sans procès sont nombreuses.

Tout ce qui se rapporte à l’occident est strictement interdit.

Les jeunes filles doivent être voilées à l’école.

Art 13-2 : Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Art.19 : Tout individu a droit à la liberté d’opinion et d’expression, ce qui implique le droit [...] de recevoir ou de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d’expression que ce soit .

Art.18 : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction [...]

Art.5 : Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants

Art.9 : Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ou exilé.

Art.24 : Toute personne a droit au repos et aux loisirs [...].



Les femmes et les hommes sont strictement séparés dans les lieux publics.

Une femme n'a pas le droit de côtoyer un homme qui n'est pas de sa famille.

Les œuvres d'art sont soumises à la censure.

Les femmes ne peuvent pas circuler librement.

Des millions de jeunes hommes ont été enrôlés de force durant la guerre contre l'Irak.

Art. 1 : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit.

Art. 27-1 : Toute personne a le droit [...] de jouir des arts et de participer au progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent.

Art. 12 : Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance [...]

Art.13-1 : Toute personne a le droit de circuler librement [...] à l'intérieur d'un Etat.

Art. 3 : Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

12 – Censure et réactions lors de la sortie de *Persépolis*

Comme dans la plupart des dictatures, les films projetés en Iran sont préalablement visionnés par un comité de censure qui autorise ou non leur projection en salle. Ainsi le « ministère de la culture et de l'orientation islamique », interdit tous les films iraniens qui ne sont pas jugés conformes à la « morale islamiste » notamment en ce qui concerne la place de la femme. Mais, les films produits à l'étranger, comme *Persépolis*, peuvent aussi être interdits s'ils sont jugés trop laïcs, trop féministes ou trop favorables aux Etats-Unis. Ceci explique les réactions virulentes du gouvernement iranien lors de la sortie de *Persépolis*. Finalement le film n'a été projeté que dans une petite salle de Téhéran, après censure de certaines scènes.

Mais, si le film a pu être projeté en entier dans les autres pays musulmans, il a parfois suscité de violentes réactions de la part des franges islamistes de la population. Ainsi les chiites libanais ont manifesté pour l'interdiction du film au Liban. Plus récemment la projection du film sur une chaîne privée tunisienne a provoqué des heurts violents. Enfin, la cinémathèque de Tanger (Maroc) a finalement annulé les projections du film qui devaient y avoir lieu pendant l'été 2012.

Voici deux articles de quotidiens français, traitant des réactions suscitées par *Persépolis*, en Iran, lors de sa sélection au festival de Cannes (2007), et en Tunisie, lors de sa diffusion à la télévision.

Doc.1 : « Persepolis » anime Téhéran par Didier Péron, www.libération.fr (2007)	Doc.2 : Troubles autour du film <i>Persepolis</i> en Tunisie www.lefigaro.fr (2011)
<p>Depuis quelques jours, les échanges d'amabilités entre l'Iran et la France alimentent le buzz sur <i>Persepolis</i> [...]. « Cette année, le Festival de Cannes a sélectionné un film sur l'Iran qui présente un tableau irréel des conséquences et des réussites de la révolution islamique », a écrit une organisation dépendant du ministère iranien de la Culture. Dans ce courrier à l'attaché culturel de l'ambassade de France à Téhéran, Cannes se voit accusé d'être un « acte politique ou même anti culturel ». Le Quai d'Orsay a fait savoir que les sélectionneurs cannois ne travaillaient pas sous la surveillance du gouvernement français. [...]</p> <p>Jusqu'à présent, Cannes a toujours accueilli des films iraniens [...] qui, s'ils pouvaient éventuellement hérisser le pouvoir des mollahs, n'étaient jamais une évocation directement à charge de la Révolution de 1979 et ne traitaient jamais aussi frontalement de l'obscurantisme infantilisant qui s'est abattu sur la société iranienne depuis bientôt trente ans. [...]</p> <p><i>Persepolis</i> ridiculise l'Iran de la dictature islamique, mais Marjane Satrapi n'est pas une caricaturiste. Elle attaque par l'anecdote, le souvenir émouvant mais raconté sans aucun sentimentalisme. [...] Elle épingle avec le même humour les travers de la société occidentale nantie et le recul des droits individuels dans son pays natal en proie aux démons d'une idéologie bornée. [...]</p>	<p>C'est une séquence du film franco-iranien <i>Persepolis</i> qui a mis le feu aux poudres en Tunisie. On y voit Dieu représenté sous les traits d'un vieillard barbu ; or l'islam proscrit en principe toute représentation d'Allah. À l'appel des islamistes, des milliers de personnes ont manifesté vendredi à Tunis pour dénoncer la diffusion du dessin animé sur la chaîne de télévision privée Nessma.</p> <p>La manifestation a réuni plus de 10.000 personnes, ce qui en fait la plus importante du camp islamiste à ce jour dans la capitale. Commencée dans le calme, elle [...] s'est terminée par des affrontements entre les manifestants et la police [...]. Dans la soirée, une centaine de manifestants s'en sont pris au domicile du PDG de la chaîne Nessma, dont des islamistes ont réclamé la fermeture après la diffusion du film. [...]</p> <p>De son côté, la chaîne Nessma a directement mis en cause les islamistes. À l'antenne, un journaliste a dénoncé « l'incitation de quelques imams à commettre des crimes à l'encontre des employés de la chaîne », notamment à l'occasion des prêches de vendredi, jour de prière. [...]</p> <p>Le parti islamiste Ennadha a tenté de calmer les esprits samedi en appelant ses partisans à éviter toute violence. « Nous condamnons la violence. Nous avons toujours appelé à la défense de nos idées dans le cadre d'un débat pacifique et respectueux. Nous sommes totalement étrangers à ces actes de violence », a déclaré Ali Larayedh, membre du bureau exécutif d'Ennadha.</p>

1 – Doc.1 : D'après cet article, quelle a été la réaction de la République islamique d'Iran, lors de la sélection de *Persépolis* au festival de Cannes ?

Elle a condamné cette sélection de manière officielle puisqu'elle a envoyé un courrier à l'ambassade de France à Téhéran.

2 – Doc.1 : Quels sont les motifs avancés par les autorités iraniennes pour condamner la sélection de ce film ?

Elles trouvent qu'il « présente un tableau irréal des conséquences et des réussites de la révolution islamique ».

3 – Doc.1 : Quelle a été la réaction des autorités françaises à cette condamnation ?

Elles ont rappelé que le festival de Cannes n'était pas dépendant de leur autorité et qu'il travaillait en parfaite indépendance.

4 – Doc.1 : En quoi ces deux réactions montrent-elles l'opposition entre ces deux régimes politiques au niveau de la culture et de la liberté d'expression ?

En France, les festivals, comme celui de Cannes, et la production cinématographique se font dans une stricte indépendance vis-à-vis du pouvoir politique. Ainsi, le gouvernement français ne se prononce pas sur les choix faits par les sélectionneurs du festival de Cannes. A l'inverse, le gouvernement iranien contrôle étroitement la production cinématographique et l'image qu'elle donne de lui. Ainsi, il s'autorise à condamner officiellement les choix d'un festival étranger.

5 – Doc.1 : Pourquoi les films iraniens projetés à Cannes avant 2007 n'avaient pas suscités de telles réactions de la part de l'Iran ? Etaient-ils pour autant acceptés par les autorités iraniennes ?

Leur sélection n'était pas condamnée car ils n'attaquaient pas aussi frontalement le pouvoir en place à Téhéran. Ils ne donnaient donc pas une image trop négative de ce régime. Pourtant, ils n'étaient pas acceptés par le régime car ils portaient aussi une condamnation du manque de libertés en Iran.

6 – Doc. 1 : Citez une phrase de l'article qui montre que Marjane Satrapi ne s'en prend pas qu'aux dérives islamistes du régime iranien.

« Elle épingle avec le même humour les travers de la société occidentale nantie et le recul des droits individuels dans son pays natal »

7 – Doc.2 : Suite à quel évènement se sont déroulées ces manifestations violentes en Tunisie ?

*Elles se sont déroulées suite à la diffusion du film *Persépolis* à la télévision.*

8 – Doc.2 : Quels sont les mouvements politiques qui ont appelés à manifester ? Pour quelles raisons ?

Ce sont des mouvements islamistes qui ont appelé à manifester car ils estiment que la représentation de Dieu dans le film est une attaque envers leur religion.

9 – Doc. 2 : Ces manifestations ont-elles un caractère officiel ? Justifie ta réponse.

Elles n'ont pas de caractère officiel car elles se sont terminées par des heurts entre les manifestants et la police. Si elles avaient un caractère officiel la police ne serait pas intervenue contre les manifestants.

10 – Doc1 et 2 : Comparez les deux motifs de condamnation ou de rejet du film. Que constatez-vous ?

En Iran, le film est surtout condamné pour des motifs politiques, car il attaque le régime de Téhéran. A l'inverse, en Tunisie, le film n'est ni censuré, ni condamné officiellement, mais une partie de la population le rejette car il est jugé blasphématoire.

11 – Doc.1 et 2 : Quelles différences peut-on faire entre la situation politique en Tunisie et en Iran à partir de ces deux exemples ?

En Iran, le régime est une dictature qui pratique la censure. Il n'hésite donc pas à condamner officiellement une œuvre qu'il juge contraire à ses principes.

A l'inverse la Tunisie est en pleine révolution. Elle est marquée par une certaine effervescence politique et toutes les opinions s'expriment de manière plus ou moins pacifique. En effet, si les mouvements islamistes ont manifesté leur désaccord avec la diffusion du film de Marjane Satrapi, c'est bien parce que le film a été diffusé à la télévision. Il n'avait donc pas été censuré.

13 – Petite histoire du cinéma d’animation

Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud ont opté pour un film en prises de vue réelles et pour une forme très traditionnelle de dessin animé, n’ayant que très peu recours à l’ordinateur. Ainsi, ils ont réalisé, avec leurs collaborateurs, 80 000 dessins pour faire le film.

Si l’on définit le cinéma d’animation comme « *différents principes de fabrication d’un film, excluant la prise de vue directe de scènes réelles* »¹, l’histoire du cinéma d’animation remonte à la préhistoire du cinéma. En effet, on peut considérer que les jeux d’ombre existants dès l’Antiquité, ou encore que les spectacles de lanterne magique de l’époque moderne, sont des formes de cinéma d’animation.



Comme toute forme de cinéma, le cinéma d’animation repose sur le principe de la persistance rétinienne découvert au début du XIX^e siècle. En fait, notre œil conserve pendant une fraction de seconde l’image que l’on vient de voir et la superpose avec l’image que l’on est en train de voir. Ainsi, notre cerveau a tendance à légèrement superposer les deux images, surtout si elles se ressemblent.

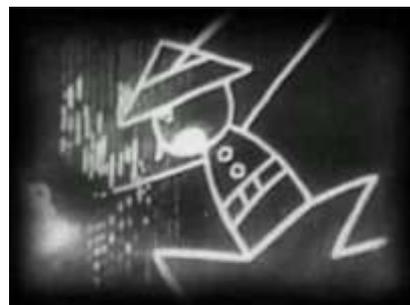
Au XIX^e siècle, toute une série de jeux optiques sont ainsi mis en place par des chercheurs comme Joseph Plateau qui réalise un Phénakistiscope ; Paris, qui crée le Thaumatrope... A partir du milieu du siècle, des artistes commencent à utiliser ce principe pour mettre au point des spectacles qui remportent un réel succès. C’est notamment le cas de Emile Reynaud qui met au point, en 1888, son théâtre optique appelé *Pantomimes Lumineuses*. Reynaud peint lui-même différentes scènes qui se suivent sur de grandes bandes perforées laissant passer la lumière. En les faisant défiler devant un projecteur lumineux, il peut ainsi projeter sur un écran des petits films d’environ cinq minutes.

L’invention du cinéma (1895) par les frères Lumière, qui reprennent d’ailleurs une partie de la technique de Reynaud, ne met pas fin au cinéma d’animation. Aussi bien en Europe, qu’aux Etats-Unis, des gens comme Emile Cohl ou Winsor McCay multiplient les expériences d’animation en peignant directement sur les films, en filmant des marionnettes, des figures en papier découpé, des volumes animés... En fait, dès le début du XX^e siècle, la plupart des méthodes d’animation sont déjà découvertes.

Après la Première Guerre mondiale, l’heure est à la suprématie américaine. Les premiers studios spécialisés s’organisent. Afin de faciliter et d’augmenter la production, des innovations révolutionnaires sont mises au point. Dès 1915, les Bray Studio, sortent un film réalisé à l’aide de celluloïd (ou cellulo). Ces feuilles translucides sur lesquelles on peut tracer les personnages à la gouache permettent d’éviter de redessiner les parties fixes du décor à chaque dessin.

Peu à peu le cinéma d’animation américain s’industrialise et des métiers de plus en plus spécialisés apparaissent. Le chef animateur qui met au point les « extrêmes d’animation », c’est-à-dire les dessins correspondants aux deux extrémités d’un mouvement. L’intervalliste qui est ensuite chargé de tracer les dessins intermédiaires qui permettent de reconstituer l’intégralité du mouvement. D’autres assistants réalisent les décors. Le traceur reproduit enfin ces dessins sur cellulo, tandis que le gouacheur les met en couleur...

Dans les années 1920, toujours aux Etats-Unis, des séries de dessins animés mettent en scènes les premières grandes stars de l’animation : Koko le Clown de Max et Dave Fleisher, qui créeront ensuite Betty Boop et Popeye, ou encore Félix le Chat d’Otto



¹ F. VANOYE, F. FREY et A. GOLIOT-LETE, *Le Cinéma*, Nathan, coll. Repères Pratiques, Paris, 2009, p.64.

Messmer. Surtout, en 1928, le dessinateur Walt Disney crée le personnage de Mortimer, une petite souris qui va être popularisée dans les années 1930 sous le nom de Mickey Mouse. Entre 1928 et 1940 les studios Disney passent de 6 à 1 600 employés, chargés de réaliser une foule de courts métrages de Mickey et autres personnages, mais aussi des longs métrages d'animation comme *Blanche Neige* en 1937, ou *Fantasia* et *Pinocchio* en 1940.



Après la Seconde Guerre mondiale, la suprématie américaine est surtout marquée par la prédominance des studios Disney qui imposent leur esthétique reposant sur les formes arrondies. Face à cela, rares sont les créateurs qui parviennent à tirer leur épingle du jeu. Tex Avery introduit le sarcasme dans l'univers bien-pensant du cartoon. Les dessinateurs de la United Productions of America, transfuges des studios Disney, multiplient les expériences esthétiques.

Pendant toutes ces années, le cinéma d'animation européen et asiatique reste beaucoup plus artisanal et son audience est beaucoup plus réduite. Citons simplement Paul Grimault qui travaille avec Jacques Prévert sur le premier long métrage d'animation en couleur français, qui sort une première fois en 1953, mais qui ne sera présenté dans sa version définitive, sous le nom de *Roi et l'Oiseau*, qu'en 1980. Au Canada, Norman McLaren s'essaye au pastel animé, à la peinture ou gravure sur pellicule et la pixilation.

Les années 1970-1980, sont marquées, surtout aux Etats-Unis par le succès économique du cinéma d'animation pour enfant produit par Disney et par les majors, mais aussi par une certaine panne d'inspiration de ce cinéma grand public. Les expérimentations créatrices indépendantes se poursuivent durant toutes ces années, mais il va falloir attendre les années 1990, pour que les majors leur laissent quelques parts de marché. Ainsi, en 1993, les studios Disney produisent *L'Étrange Noël de Mr Jack*, d'Henri Seylick et Tim Burton, qui rompt pourtant avec tous les dogmes du studio.



Par ailleurs, les années 1990, sont aussi marquées par la fin de la suprématie de Disney aux Etats-Unis avec la concurrence de DreamWorks Animation qui produit son premier succès, *Fourmiz*, en 1998. Mais elles sont aussi marquées par la fin de la suprématie américaine à l'échelle mondiale. Ainsi, le cinéma d'animation japonais perce dès le début des années 1990 avec les succès du studio Ghibli créé par Isao Takahata (*Le tombeau des Lucioles*, 1988) et Hayao Miyazaki (*Le château dans le Ciel* en 1986, *Mon voisin Totoro* en 1988, mais surtout *Princesse Mononoké* en 1997 *Le Voyage de Chihiro* en 2001).

Depuis les années 2000, les créateurs français tirent aussi leur épingle du jeu. Michel Ocelot (*Kirikou et la Sorcière* en 1998, *Azur et Asmar* en 2006), Sylvain Chomet (*Les Triplettes de Belleville* en 2003, *L'illusionniste* en 2010), ou Jean Christophe Dessaint (*Le Jour des Corneilles* en 2012) ont ainsi remportés des succès qui dépassent largement les frontières de l'Hexagone, tandis que les créateurs formés aux Gobelins ou à Supinfocom travaillent pour les plus grands studios d'animation.

Réponds aux questions suivantes à l'aide du texte sur l'histoire du cinéma d'animation.

1 – Combien de dessins ont été nécessaires pour réaliser *Persépolis* ?

- 800
- 8 000
- 80 000

2 – On peut définir le cinéma d'animation comme :

- Différents principes de fabrication d'un film, excluant la prise de vue directe de scènes réelles.
- Des dessins filmés
- Différents principes de fabrication d'un film, en prises de vue réelles.

3 – Les *Pantomimes Lumineuses* d'Emile Reynaud (1888) sont réalisées à partir de :

- Jeux d'ombre sur des marionnettes
- Figures peintes sur des bandes transparentes éclairées par des projecteurs
- Figures dessinées sur du papier, filmées puis projetées grâce au cinématographe des frères Lumière.

4 – La feuille translucide qui permet de dessiner les personnages d'un film d'animation et de les superposer avec un décor fixe se nomme :

- La cellulose
- Le filmoid
- Le celluloïd

5 – Dans le cinéma d'animation, un intervalliste est :

- Chargé de réaliser les dessins intermédiaires permettant de reconstituer l'intégralité d'un mouvement
- Chargé de décorer les intervalles entre chaque scène
- Chargé de reproduire les dessins sur les feuilles de celluloïd

6 – Dans le cinéma d'animation, un traceur est :

- Chargé de réaliser les dessins intermédiaires permettant de reconstituer l'intégralité d'un mouvement
- Chargé de reproduire les dessins sur les feuilles de celluloïd
- Chargé de tracer les dessins correspondant aux deux extrémités d'un mouvement

7 – Le personnage de Mickey Mouse apparaît pour la 1^{re} fois en 1928 sous le nom de :

- Mortimer
- Mickael Mouse
- Walt Disney

8 – Le 1^{er} Long métrage d'animation réalisé par Walt Disney en 1937 se nomme :

- Pinocchio*
- Fantasia*
- Blanche Neige*

9 – Isao Takahata a réalisé :

- L'étrange Noël de Mr Jack*
- Le Tombeau des Lucioles*

Princesse Mononoké

10 – *Kirikou et la Sorcière* est un film d'animation réalisé par :

- Henri Seylick
- Sylvain Chomet
- Michel Ocelot

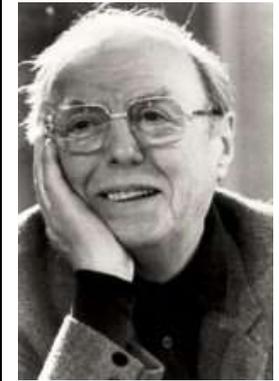
A l'aide des documents du C.D.I. de recherches effectuées sur Internet, complète les biographies suivantes :

Tex Avery 	Dates de vie et de mort : 1908-1980
	Nationalité : Américain
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : Porky's Duck Hunt, A Wilde Hare, Blitz Wolf
	Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).
	<input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/> 
	<input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/>  <input checked="" type="checkbox"/> 
	<input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/> 

Emile Cohl 	Dates de vie et de mort : 1857-1938
	Nationalité : Français
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : Fantasmagorie, Le cauchemar de Fantoche, Le songe d'un garçon de café, Les Allumettes fantaisies
	Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).
	<input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/> 
	<input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/> 
	<input type="checkbox"/>  <input checked="" type="checkbox"/>  <input type="checkbox"/> 

<p>Walt. Disney</p> 	<p>Dates de vie et de mort : 1901-1966</p>								
	<p>Nationalité : Américain</p>								
	<p>Principaux succès dans le cinéma d'animation : Mickey Mouse, Blanche Neige, Fantasia</p>								
	<p>Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).</p> <table border="1"> <tr> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> <tr> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> <tr> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input checked="" type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> </table>	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input checked="" type="checkbox"/> 
<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							
<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							
<input type="checkbox"/> 	<input checked="" type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							

<p>Max et Dave Fleischer</p>  	<p>Dates de vie et de mort : 1883-1972 et 1894-1979</p>								
	<p>Nationalité : Américain</p>								
	<p>Principaux succès dans le cinéma d'animation : Koko the Barber, Betty Boop, Popeye the Sailor</p>								
	<p>Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).</p> <table border="1"> <tr> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> <tr> <td><input checked="" type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> <tr> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> <td><input type="checkbox"/> </td> </tr> </table>	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input checked="" type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 
<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							
<input checked="" type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							
<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 	<input type="checkbox"/> 							

Paul Grimault	Dates de vie et de mort : 1905-1994									
	Nationalité : Français									
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : Le Petit Soldat, Le roi et l'oiseau, La Table Tournante									
	<p>Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).</p> <table border="0"> <tr> <td data-bbox="502 499 762 683"></td> <td data-bbox="786 499 1046 683"></td> <td data-bbox="1062 499 1323 683"></td> </tr> <tr> <td data-bbox="502 683 762 866"></td> <td data-bbox="786 683 1046 866"></td> <td data-bbox="1062 683 1323 866"></td> </tr> <tr> <td data-bbox="502 866 762 1050"></td> <td data-bbox="786 866 1046 1050"></td> <td data-bbox="1062 866 1323 1050"></td> </tr> </table>									
										
										
										

Norman McLaren	Dates de vie et de mort : 1914-1987									
	Nationalité : Canadien									
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : La Poulette grise, Voisins, Blinkity Blank, Le Merle									
	<p>Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).</p> <table border="0"> <tr> <td data-bbox="502 1408 762 1592"></td> <td data-bbox="786 1408 1046 1592"></td> <td data-bbox="1062 1408 1323 1592"></td> </tr> <tr> <td data-bbox="502 1592 762 1776"></td> <td data-bbox="786 1592 1046 1776"></td> <td data-bbox="1062 1592 1323 1776"></td> </tr> <tr> <td data-bbox="502 1776 762 1960"></td> <td data-bbox="786 1776 1046 1960"></td> <td data-bbox="1062 1776 1323 1960"></td> </tr> </table>									
										
										
										

Hayao Miyazaki 	Dates de naissance : 1941		
	Nationalité : Japonais		
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : Le Château dans le ciel, Mon voisin Totoro, Princesse Mononoké, Le château ambulant		
	Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).		
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Michel Ocelot 	Dates de naissance : 1943		
	Nationalité : Français		
	Principaux succès dans le cinéma d'animation : Kirikou et la Sorcière, Kirikou et les Bêtes sauvages, Azur et Asmar		
	Parmi les propositions suivantes, laquelle correspond le mieux à son travail ? (cochez la bonne réponse).		
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

14 – Les principales techniques d'animation

Si on définit l'animation comme la recombinaison d'un mouvement visuel à partir d'une succession de phases réalisées et enregistrées image par image, on s'aperçoit que l'animation ne se limite pas au seul dessin animé. Elle est en réalité marquée par une grande variété de techniques qui sont le plus souvent méconnues car elles ne sont pas exploitées de manière commerciale, mais seulement de manière purement artistiques. Elles ne se rapportent d'ailleurs pas toute au cinéma

Retrouve à quelle technique correspond chaque photographie ou photogramme.



L'animation à partir de Marionnettes

Cette technique consiste à fabriquer des marionnettes et à photographier les différentes étapes de leurs mouvements. Ces photos sont ensuite assemblées pour reconstituer le mouvement à la projection grâce à la persistance rétinienne

L'animation en écran d'épingles

Cette technique consiste à enfoncer des épingles noires dans un écran blanc et à l'éclairer de biais. Il est ensuite possible de recréer des images grâce à l'ombre des épingles en les enfonçant plus ou moins dans l'écran. En photographiant chaque étape, on peut reconstituer le mouvement lors de projection grâce à la persistance rétinienne.

Le land art

Technique consistant à composer des œuvres à partir d'éléments naturels et éventuellement à filmer les différentes étapes de leur évolution au gré des événements naturels (vent, pluie, marée...)

L'image de synthèse

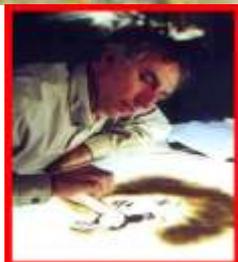
Technique d'animation apparue dans les années 1970-1980. Elle consiste à réaliser tout ou partie d'un dessin animé sur un ordinateur. Ce dernier calcule ensuite les dessins intermédiaires seul.

L'animation à partir de pâte à modeler

Cette technique consiste à réaliser des figurines en pâte à modeler et à photographier les différentes étapes de leurs mouvements. Ces photos sont ensuite assemblées pour reconstituer le mouvement.

La pixilation

Cette technique consiste à photographier les différentes étapes du mouvement de personnages réels devant un décor ou devant un fond neutre afin de rajouter un décor au montage. Ces photos sont ensuite assemblées pour reconstituer le mouvement. Mais les mouvements restent saccadés.



L'animation en papier découpé

Cette technique consiste à fabriquer des figurines ou des objets en découpant du papier et à photographier les différentes étapes de leurs mouvements. Ces photos sont ensuite assemblées pour reconstituer le mouvement.

L'animation avec du sable

Cette technique consiste à réaliser des « tableaux » avec du sable de différentes couleurs et à en photographier les différentes étapes de la conception afin de recréer le mouvement lors de la projection, grâce à la persistance rétinienne. Il est possible de restituer un mouvement dans le « tableau » en recréant un nouveau « tableau » pour chaque mouvement.

Le dessin sur pellicule ou la pellicule gravée

Cette technique consiste à dessiner ou à graver des formes, image par image, directement sur une pellicule de cinéma. Il suffit ensuite de projeter cette pellicule avec un projecteur classique.

L'animation d'objet

Cette technique consiste à déplacer des objets du quotidien en photographiant chaque étape du mouvement. Ces photos sont ensuite assemblées pour reconstituer le mouvement.

L'animation traditionnelle

Cette technique consiste à reproduire au crayon chaque étape du mouvement d'un personnage ou d'un objet. Il faut ensuite faire défiler chaque dessin devant une caméra pour reconstituer l'illusion du mouvement.

L'animation en photocopies

Cette technique consiste à redécouper une scène filmée image par image. Il est ensuite possible d'imprimer chaque image et de la modifier. Il faut ensuite photographier, dans l'ordre, chaque image pour recomposer le film ainsi modifié.

Pour en savoir plus sur les techniques d'animation tu peux aller regarder les « *leçons du professeur Kouro* » sur le site d'Arte :

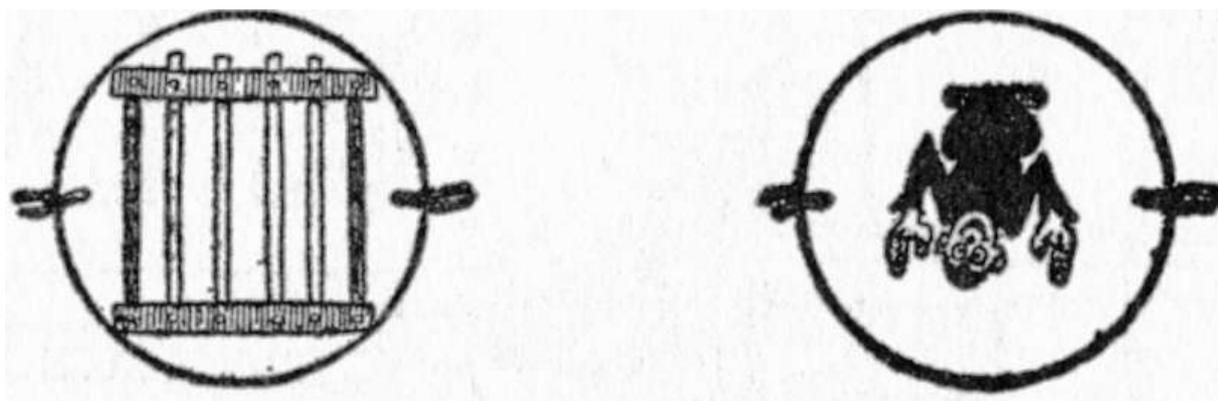
http://videos.arte.tv/fr/do_search/videos/recherche?q=la+lecon+du+professeur+kouro

Tu y trouveras une quinzaine de mini documentaires réalisés par Lyonel Kouro sur les différentes techniques d'animation.

15 – Comprendre le principe de la persistance rétinienne

La persistance rétinienne est la capacité de l'œil humain à conserver une image vue quelques fractions de seconde avant superposée aux images que l'on est en train de voir. C'est sur ce principe que reposent le cinéma d'animation et le cinéma en général. Sans cela tout mouvement nous paraîtrait très saccadé.

Découpe les deux dessins suivants et colle-les dos à dos sur un disque en carton. Perce ce disque aux deux extrémités de son diamètre (à l'endroit où il y a des marques) et installe un élastique dans chaque trou. Fait tourner le carton sur lui-même grâce aux élastiques pour reconstituer le mouvement.

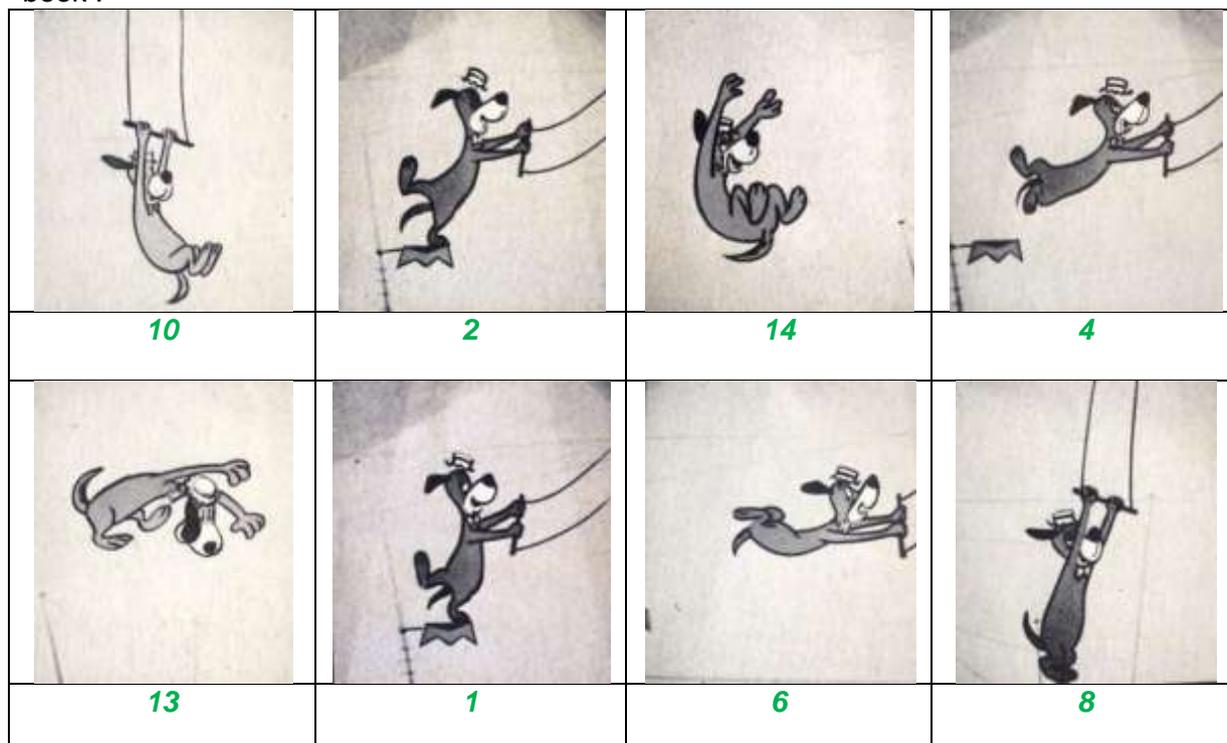


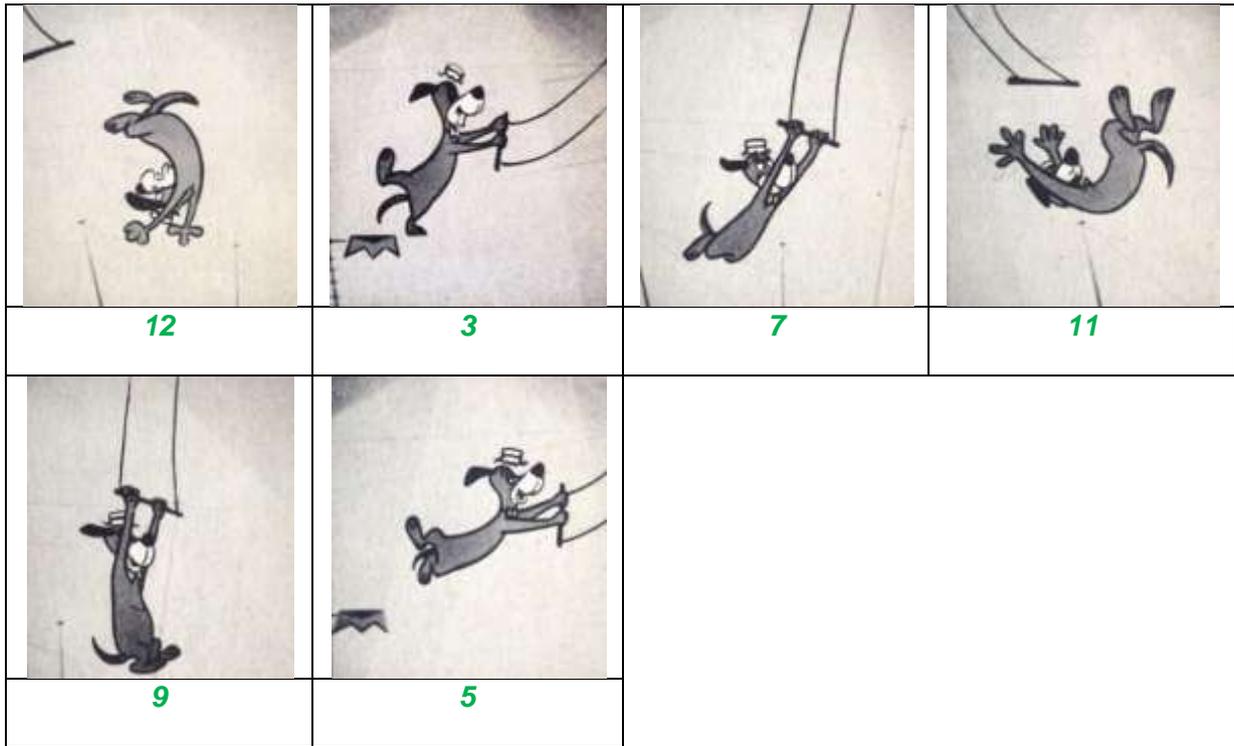
Réalise ton propre Flip-book.

Un flip-book est un livret de dessins ou de photos qui, feuilleté rapidement, permet de reconstituer le mouvement grâce à la persistance rétinienne.

Tu peux en réaliser toi-même, tu peux aussi télécharger des logiciels libres qui te permettront d'en réaliser, mais nous te proposons d'abord de reconstituer le flip-book ci-dessous qui a été malencontreusement mis en désordre.

Découpe chaque image et essaye de les remettre dans l'ordre afin de reconstituer le flip-book :





16 – Le graphisme de Marjane Satrapi

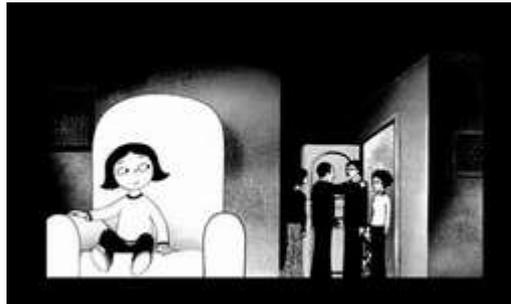


L'auteur a choisi d'adapter la bande dessinée *Persépolis* au cinéma par la technique du film d'animation. En comparaison avec les possibilités accordées par un film en prises de vues réelles, le dessin animé atteint un niveau d'abstraction qui permet de donner une portée universelle à des événements personnels, aux souvenirs, aux pensées, aux sentiments de Marjane.

Dans la bande dessinée, les dessins sont en noir et blanc. Les contours sont travaillés soit en noir, soit

en blanc. Il n'y a aucun contraste, tout est en aplats et les fonds, noirs ou blancs, renforcent la vision des personnages, de leur silhouette.

En adaptant sur grand écran son œuvre, Marjane échange les fonds en noir et blanc par des fondus au noir, de grandes ombres qui viennent envahir le plan, des fondus enchaînés... Opposant la couleur du présent à une palette de gris pour traiter du passé, *Persépolis* garde son graphisme épuré et utilise la force des contours pour faire mouvoir ses personnages.



Les moments de danger sont toujours dessinés en ombres chinoises, la foule (silhouettes noires) vient souvent envahir l'écran et fondre l'image dans un noir endeillé. Les ombres peuvent servir la crainte qui s'empare de Marjane. Par exemple : l'adolescente interceptée par deux extrémistes au moment où elle achète une cassette d'Iron Maiden : le noir des tenues envahit l'écran, menaçant d'étouffer l'enfant.



L'utilisation de ces ombres renvoie à l'expressionnisme allemand des années 1920 : *Nosferatu* de Murnau pour le travail sur l'ombre et *Le Cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene



La scène où Marji découvre horrifiée une main qui passe des décombres de l'immeuble voisin est un hommage au *Cri* de Munch (1893) présent également dans la BD.



17 – Bibliographie :

- Dominique Auzel, *Le Cinéma*, Milan, coll. Les Essentiels, Toulouse, 2004.
- Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, 2^{ème} édition, Armand Colin, coll.128, Paris, 2009
- V. Mirabel, *L'histoire du cinéma pour les nuls*, First Editions, 2008
- Jean-Loup Passek (dir.), *Dictionnaire du Cinéma*, Larousse, Paris, 2001.
- Marjane Satrapi, *Persépolis* (4 tomes), L'Association, coll. Ciboulette, 2000 à 2003.
- Emmanuel Siety, *Le plan, au commencement du cinéma*, Cahiers du Cinéma, Scérén-CNDP, coll. Les petits cahiers, Paris, 2001.
- F. Vanoye, F. Frey et A. Goliot-Leté, *Le Cinéma*, coll. Repères pratiques, Nathan, 2009.
- Jérémy Vineyard, Jose Cruz, *Les Plans au cinéma*, Eyrolles, Paris, 2004

18 – Webographie :

www.cnc.fr

www.citecinema.com

www.cinematheque.fr

www.allocine.com

www.centreimage.fr

www.arte.tv.fr

<http://fr.wikipedia.org>

Si les exercices proposés dans ce dossier ne vous suffisent pas, nous vous conseillons d'aller regarder les nombreux dossiers réalisés par d'autres collègues et mis en ligne. En voici quelques exemples :

http://www.institutfrançais.de/IMG/pdf/Cinefete10_Persepolis.pdf

<http://institutfrançais.de/cinefete/IMG/pdf/persepolis.pdf>

http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/spip.php?article537&debut_autres_a=10

<http://www.e-media.ch/dyn/bin/1108-4890-1-persepolis.pdf>

<http://www.cndp.fr/crdp-lyon/PERSEPOLIS.html>

http://www.ia53.ac-nantes.fr/16864566/0/fiche_pagelibre/&RH=1204551036250

<http://insuf-fle.hautetfort.com/media/00/01/1841827975.pdf>